



L'ECOLE DANS LA VIE
Participer à la lutte concrète
pour une production plus accrue

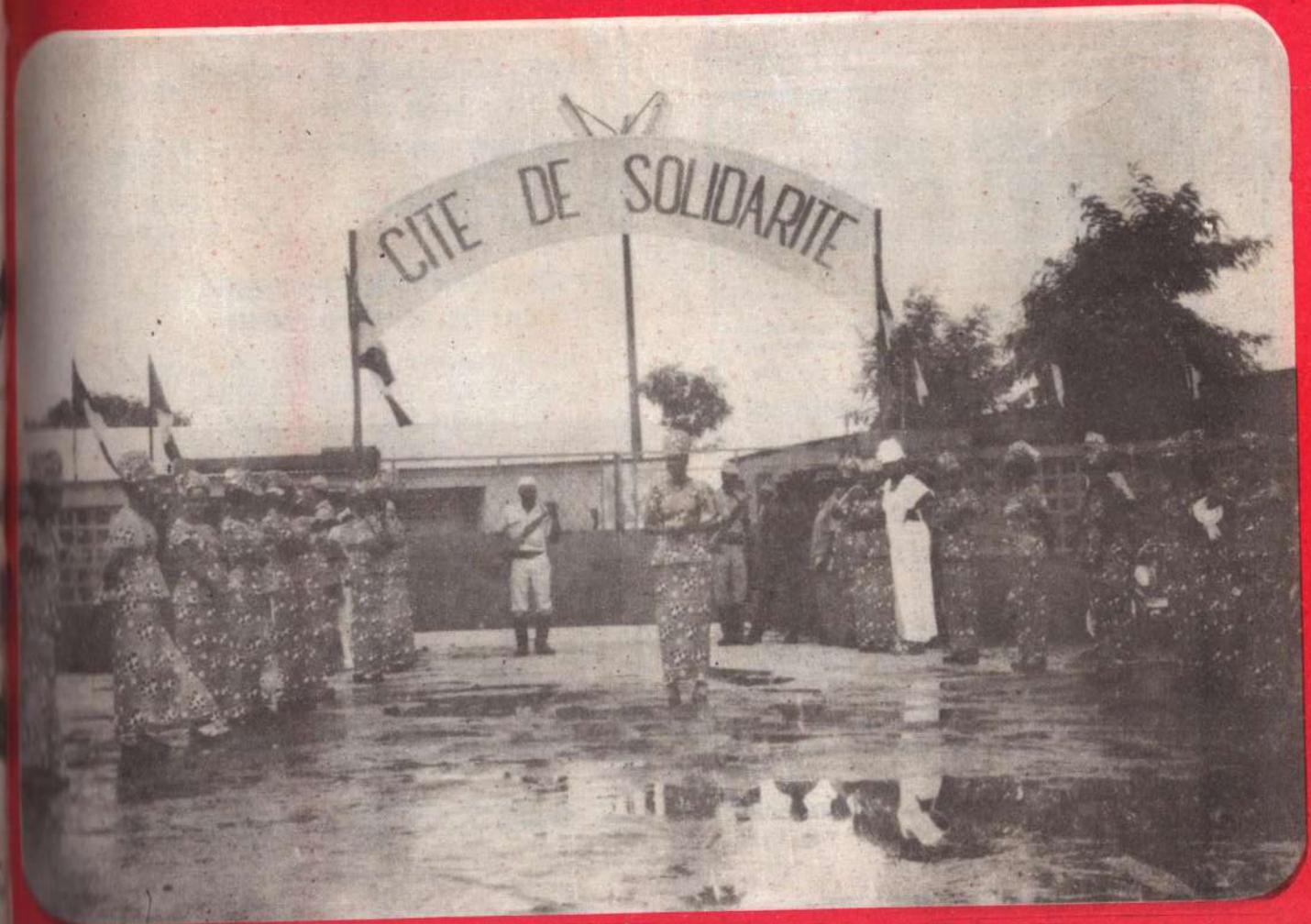


HOROYA

P
D
G

N° 2231 - Du 25 au 31 Juillet 1976 - Prix : 25 Syllis

ORGANE CENTRAL DU PARTI-ETAT DE GUINEE



Une vue d'entrée de la Cité de Solidarité de Conakry-II,
inaugurée le 18 Juillet 1976.

DIRECTEUR POLITIQUE

Ahmèd Seku Ture

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Mamadi Keita

ADMINISTRATION

DIRECTEUR : Musa Dumbuya

D. ADJOINT : Jerome Dramu

S. G. DE REDACTION : Ibrahima Sise

D. COMMERCIAL : Mamadu Sire Bari

ABONNEMENTS

ENVOYER BULLETIN D'ABONNEMENT
ET DE REABONNEMENT A «HOROYA»
ORGANE CENTRAL DU PARTI-ETAT
DE GUINEE

PAIEMENT :

I - Guinée

Pour vos paiements, envoyer bulletin
d'abonnement et règlement par chè-
que bancaire ou virement à :

— Compte n° 32-34-51-395
Crédit National - S P Conakry Répu-
blique de Guinée

II - Afrique et autres continents :
au compte de la Banque Guinéenne
du Commerce Extérieur, tenu auprès
du correspondant banquier du pays
de résidence de l'abonné.

TARIFS ANNUELS D'ABONNEMENT :

Envoi par Avion

- 1 - République de Guinée - 1 200 S
- 2 - Afrique - 1 500 S
- 3 - Autres continents - 1 800 S

**BULLETIN D'ABONNEMENT
OU DE REABONNEMENT**

A remplir et à retourner à
«HOROYA» ORGANE CENTRAL
DU PARTI-ETAT DE GUINEE

B.P. 191 et 341 CONAKRY
REPUBLIQUE DE GUINEE

NOM :
PRENOMS :
PROFESSION :
ADRESSE :
VILLE : PAYS :
REGLEMENT :
CHEQUE CI-JOINT :
VIREMENT BANCAIRE

**A TOUS NOS ABONNES
DE LA REPUBLIQUE**

*Nos paiements se font exclu-
sivement par versement ou vire-
ment à notre nouveau compte
bancaire No 32-34-51-395
Crédit National S. P. Conakry*

*Notre caisse n'acceptera dé-
sormais de nos clients et abon-
nés que les reçus bancaires, a-
vis de virement ou chèques ban-
caires visés et positionnés.*

Prêt pour la Révolution

SOMMAIRE

Entretien du Chef de l'Etat avec les Etudiants le 20 Mai au Palais du Peuple	4
Inauguration de la Cité de Soli- darité : Un acte de foi	36
Conférence du Président Ahmèd Seku Ture à Tougué (texte en Pular)	38
Messages au Chef de l'Etat	58
18.000 candidats au BAC	59
Nouvelles régionales	60
Notre délégation au 17e Congrès du Parti Révolutionnaire Popu- laire Mongol	65
16 Juin : Journée des Martyrs de SOWETO	
L'Angola à l'O.N.U. : Un facteur de Paix	66

« NOUS VOUS INVITONS A ENTRETENIR ET A AMPLIFIER LA TENSION REVOLUTIONNAIRE... »

a déclaré le Président Ahmèd Seku Ture
aux Etudiants de l'I.P.G.A.N

L'on se souvient le Responsable Suprême de la Révolution, le Président Ahmèd Seku Ture avait entrepris la visite des CER de la capitale dans la première quinzaine du mois de mai dernier, visite au cours de laquelle il a souligné la place cardinale de l'école guinéenne dans la Révolution.

C'est au cours de la même visite que le père de la Nation devait remettre aux élèves et étudiants la médaille de haute distinction honorifique que le Comité Central leur a décernée pour leur participation qualitative à la Campagne agricole 1975 et à la lutte contre le trafic et les trafiquants.

Cette visite qui devait prendre fin à l'IPGAN le 14 mai, mais qui a été différée d'une semaine pour déjouer une fois de plus une manifestation du complot permanent visant à attenter à la vie du Chef de l'Etat a effectivement été clôturée le 20 mai au Palais du Peuple par une rencontre tête à tête Ahmèd Seku Ture - Etudiants.

Les étudiants ont cherché notamment à savoir la liaison entre l'instruction, la formation de l'enfant et la prise, l'exercice du pouvoir par les forces montantes du Peuple (la jeunesse).

Nous publions donc ci-dessous le texte de cette rencontre.

Camarade Responsable Suprême de la Révolution,

Camarades membres du Comité Central,
Chers camarades,

Chacune de nos rencontres sous la direction clairvoyante du Responsable Suprême de la Révolution, le Stratège Ahmèd Seku Ture, est un tensiomètre qui nous permet de mesurer le degré de notre tension révolutionnaire, un choc-test qui nous assure de la vigueur et de la rigueur de notre engagement pour la cause sacrée de notre Peuple, un phare qui éclaire en nous tout ce qui pourrait y exister de confus. En somme, chacune d'elles est un séminaire de formation idéologique qui aiguise nos armes et nous pourvoit en armes nouvelles de lutte pour l'éradication de toutes les formes d'exploitation de l'homme par l'homme, en Guinée, en Afrique et dans le monde.

Voilà pourquoi, nous souhaitons intensément ces rencontres, mieux, nous les recherchons avec ardeur.

Vous nous permettrez donc de saisir cette nouvelle occasion que vous nous offrez, malgré vos multiples occupations, pour vous demander, camarade Responsable Suprême de la Révolution, de nous entretenir des différentes questions ci-après :

1ère Question : Nous constatons que la forte conviction révolutionnaire qui est celle de la jeunesse universitaire a souvent tendance à s'émousser chez certains jeunes cadres après l'Université. Pourriez-vous nous dire pourquoi et comment y remédier ?

Le Président Ahmèd Seku Ture :

Votre constatation s'explique par deux raisons : il y a une raison fondamentale et une raison particulière.

La raison fondamentale est que le contexte créé à l'Université est différent du contexte dans lequel se trouvera le jeune cadre universitaire devenu fonctionnaire. L'homme est à la fois **lui-même et plus que lui-même**.

Lui-même, parce que partout où il se trouve, il est avec son caractère, ses qualités et ses défauts ; avec sa formation idéologique, intellectuelle, morale et professionnelle.

Les valeurs qui lui sont propres, dont-il est inséparable partout où il se trouve. **L'homme est donc lui-même.**

Il est également plus que lui-même, parce que l'homme est un être essentiellement social. Les conditions dans lesquelles il agit ont un rapport direct avec le niveau d'efficacité de ses activités socio-économiques. Placé dans des conditions adéquates favorables, l'homme est capable de donner le meilleur de lui-même. Par contre, placé dans des conditions défavorables, l'homme subit des forces négatives auxquelles il ne peut se soustraire instantanément.

Toute collectivité sociale a des activités révolutionnaires intenses, des propriétés de transformation dynamique sur chacun de ses membres. Une entité sociale caractérisée par l'inorganisation, l'indifférence de ses membres et par l'individualisme peut, au contraire, faire émousser le dynamisme révolutionnaire du militant qui s'y plonge.

Ainsi, la raison fondamentale s'explique par le fait qu'il y a une différence entre le degré d'intensité révolutionnaire de la collectivité universitaire prise globalement et le degré d'intensité révolutionnaire marquant la vie de tout P.R.L. urbain ou rural, qui renferme des forces de résistance hostiles à la Révolution. C'est ainsi qu'entre les Jeunes, il existe généralement plusieurs dénominateurs communs.

D'abord, les jeunes n'ont rien à perdre dans la Révolution. Chacun d'eux y a tout à gagner.

Ensuite à l'Université, considérée comme une collectivité sociale, la formation idéologique reçue par les étudiants

est identique, uniforme. Ce facteur renforce les rapports de compréhension entre les étudiants qui parlent le même langage. Cette collectivité sociale est, de ce fait, un milieu relativement homogène sur le plan de l'idéologie et même sur le plan de la culture en général.

Enfin, le dynamisme qui est une des caractéristiques essentielles de toute collectivité juvénile, s'exprime à chaque instant, et entraîne dans l'action révolutionnaire les uns et les autres. C'est une situation idéale, qui n'est pas celle de tous les P.R.L. ; il faut que vous le sachiez.

Dans un P.R.L., vivent le grand-père, le père, la mère, les frères plus ou moins cultivés, conscients et honnêtes. Il existe différents corps de métiers, des exploités, des exploités et toute la gamme infinie des réalités complexes qui caractérisent la vie du village qui se trouve ainsi, tout à fait différente de celle de l'Université.

Placé dans un tel contexte, l'homme doit lutter pour créer les véritables conditions révolutionnaires. Dès sa sortie de l'Université, constatant la différence de potentiel révolutionnaire entre ce milieu et son P.R.L., le jeune cadre doit comprendre qu'il a là, un devoir à accomplir, celui de contribuer tout à la fois au développement de l'intensité révolutionnaire des camarades du P.R.L. auquel il appartient désormais et à l'engagement révolutionnaire de son Unité de production, afin que son P.R.L. et son unité de production reflètent les qualités morales qu'exige la Révolution Socialiste. Mais si le jeune universitaire ne se détermine pas à participer effectivement à la révolutionnarisation du climat social, politique, idéologique du P.R.L., s'il attend que des dirigeants, plus ou moins avisés, aient à prendre des initiatives qu'il se contenterait, quant à lui, d'exécuter, il aura alors manqué à sa mission, en tant que produit plus élaboré de la Révolution. En effet, étant d'une formation idéologique supérieure, il est censé mieux connaître la ligne, les principes et les méthodes de la Révolution, et sa contribution à la Révolution devrait être efficace et totale.

C'est pourquoi, au lieu de nous poser cette question, vous devriez vous la poser vous-mêmes, afin que la conduite du jeune cadre sortant de l'Université demeure désormais conforme aux exigences de la Révolution.

De toutes les manières, entre les jeunes générations issues de la Révolution et les vieilles générations qui portent encore en elles les séquelles de la domination féodalo-colo-

niale, il existe une différence née des contradictions de mentalité, de mode de vie et de comportement. Il existe une différence notable entre une communauté de Jeunes universitaires rompus à la dialectique et une autre collectivité sociale constituée de personnes de tous âges. Ceci explique la diversité des niveaux intellectuels, idéologiques et pratiques qui existent, par exemple, entre les habitants d'un village ou entre les hommes appartenant à la même Unité industrielle.

Donc la raison fondamentale réside dans la différence de contexte. Mais l'universitaire a le devoir, partout où il se trouve, de créer les conditions de dynamisation de la vie politique, de la vie sociale, de la vie culturelle, pour les rendre conformes aux exigences de la Révolution. Il doit se sentir et, mieux encore, se considérer comme un pionnier au service du Parti, un militant qui, résolument, doit prendre des initiatives créatrices dans le cadre collectif de l'action du Peuple au sein duquel il vit.

Il doit constamment chercher à conférer à l'action populaire l'intensité révolutionnaire désirable.

Nous passons maintenant à la **raison particulière**.
Que veut la Révolution ?

Elle vise des mutations opérant le passage du négatif au positif, le perfectionnement constant de la Société et de l'homme, l'amélioration constante du niveau de vie de chacun et de tous.

Elle exige que le comportement de l'homme soit toujours conforme à la morale révolutionnaire qui invite chacun et tous à acquérir un taux élevé d'efficacité pratique et d'utilité sociale.

L'Universitaire qui, une fois son diplôme obtenu, une fois placé dans la production, installé dans un P.R.L., aura changé totalement de comportement, n'aurait été en fait qu'un **tricheur**, qu'un **opportuniste** à l'université, qui n'aura respecté que la forme des choses, en subissant simplement le facteur dominant de l'Université, se laissant entraîner par le courant progressiste dans lequel baigne l'Université, grâce à l'action de ses collègues, tout en demeurant en réalité opposé aux objectifs progressistes et à la vie révolutionnaire que lui impose le contexte de l'Université.

C'est pourquoi, dès qu'il réintègre ce qu'il pourrait appeler sa personnalité, dès qu'il est dégagé de toute influence dynamique, alors il revient automatiquement à lui-même.

Que se passe-t-il à ce moment ?

C'est à la **non-révolution** qu'on aboutit pour déboucher ensuite sur la contre-révolution. Suivez tous ceux qui, sur les bancs de l'école, crient leur passion pour la Révolution, expriment avec vigueur leur conviction révolutionnaire, mais qui, une fois dans la production, se comportent autrement. Vous comprendrez qu'ils n'ont jamais été véritablement des militants révolutionnaires.

Beaucoup de jeunes trichent avec la Révolution. C'est tout comme quand le tourbillon passe, il entraîne dans son sillage les feuilles mortes et, dès que les vents se calment, les feuilles retombent sur le sol une à une. Dites-vous donc que c'est seul le courant révolutionnaire ou le contexte dynamique de l'Université qui aura entraîné certains jeunes. Si ceux-ci, à leur sortie, trouvent un courant révolutionnaire aussi puissant dans le P.R.L., ils se laisseront toujours entraîner. Mais, à défaut de ce courant, de cette tension révolutionnaire, alors, ils reviennent à eux-mêmes. D'abord on a affaire à des non-révolutionnaires qui finalement, deviennent des contre-révolutionnaires.

Il faut que l'Université, tout en posant cette question pour avoir des éclaircissements, se la repose à elle-même, pour déterminer les lignes de conduite que tous les universitaires devront désormais suivre, s'ils veulent être utiles à la Révolution, c'est-à-dire à leur Peuple, au cours de leurs études et après.

Nous avons affirmé que **le conflit des générations existe bel et bien**. Vous savez parfaitement que beaucoup de vos aînés parlent de Révolution, mais ne font pas confiance aux capacités infinies du Peuple. Nombreux sont ceux qui trichent encore avec la Révolution. C'est pourquoi ils font tout, pour ne pas créer des rapports militants entre les autres militants et eux-mêmes au sein de leurs unités de production, au sein de leurs P.R.L. Ils maintiennent les anciens rapports vicieux, rapports de complicité ou d'indifférence. Ils corrompent, menacent, abusent du pouvoir et utilisent toutes les méthodes subtiles que condamne sans appel la Révolution.

Ainsi, le cadre universitaire, affecté dans un hôpital comme médecin, au bureau des finances, dans une usine, est généralement pris en mains par ses aînés qui l'ont précédé. D'abord on l'accueille avec méfiance. Les gens se disent : « Ne va-t-il pas essayer de traduire sa conviction révolutionnaire » ? Ne sera-t-il pas l'œil, l'oreille de la Révo-



Massés sur l'esplanade du Palais du Peuple, les étudiants entonnent les slogans révolutionnaires.

lution pour dénoncer tout ce qui ne va pas ici ? » Des tests nombreux sont organisés pour savoir s'il est corrompible ou non. On commence à violer les règles à son profit, à le corrompre en lui accordant des faveurs. c'est ainsi qu'on lui dira :

« prends ça, ça ne fait rien » ; fais comme ça, c'est ton intérêt, on est d'accord » ! Au jeune fonctionnaire qui n'a pas de logement, pas de bicyclette, on dira :
« Prends la voiture de service, occupe telle maison ! ». On lui donnera gratuitement de l'essence. Tous ses petits besoins seront satisfaits par le directeur, le directeur-adjoint ou le chef comptable de son Unité de production. C'est ainsi que le jeune se laisse prendre à l'hameçon et commence à faire l'apprentissage de la non-révolution. Objectivement, il se place ainsi dans un processus qui va également le disqualifier par rapport à sa mission de révolutionnaire.

S'il y a des degrés de qualification, parallèlement, il y a des degrés de qualification de la contre-révolution. La combattivité de ce jeune cadre, victime de corruption active, se trouve ainsi émoussée ; et demain, il n'osera plus

parler d'honnêteté, de vigilance et de fermeté révolutionnaires. Il aura progressivement changé de camp. C'est ainsi qu'on constate, chez beaucoup de jeunes gens, des différences de nature, entre le comportement qu'ils avaient à l'Université et celui qu'ils adoptent après l'Université. Cependant, nous disons et réaffirmons que la jeunesse a toujours raison.

Cette mutation du positif au négatif, contraire à la ligne de la Révolution, est devenue possible. Pourquoi ! Parce que le jeune cadre universitaire aura trouvé dans son nouveau milieu un contexte non-révolutionnaire et, au lieu de lutter contre les pratiques illégales qui y ont cours, il adopte une attitude conformiste et opportuniste et refuse de se battre, de lutter pour le triomphe des causes justes. D'abord il se tait : « je ne dois pas compromettre ma situation, et mon avenir ». « Si je dénonce le Directeur, il me brisera un jour ». Quand cet opportuniste devient un jour Directeur ou Directeur-Adjoint, il se dira encore : « Pourquoi ne pas aussi profiter un peu ? » Il se détournera et profitera des biens publics. Dès lors, il s'est engagé dans un cercle vicieux qui le conduit finalement à la contre-révolution active.

Vous devez étudier le comportement des vieux cadres vivant de routine et de combines ; vous devez mettre en garde les jeunes cadres universitaires versés dans la production contre l'influence négative de ceux-là dont la vie est faite de tricherie. Vous devez lutter contre l'oppression et le mensonge ; lutter contre l'anti-peuple, pour incarner la vérité, la justice, le courage et faire triompher partout le progrès démocratique. **L'homme, où qu'il se trouve, doit se battre tous les jours. Une démission d'aujourd'hui face au devoir, sera suivie par d'autres atteints à la morale révolutionnaire. C'est pourquoi, être de la Révolution, c'est accepter le combat. Car, pour le révolutionnaire, il n'y a d'autorité à accepter que celle du Peuple.** Nous avons l'habitude d'insister là-dessus. Tout autre individu ne mériterait respect que si son attitude est conforme à ce qu'exige le Peuple. **Qu'il soit Chef de l'Etat, Ministre, Gouverneur, Officier supérieur, responsable politique, enfin quelle que soit la place qu'il occupe dans la hiérarchie du Parti-Etat, quelles que soient les fonctions qu'il assume, le respect n'est dû à un homme que s'il est l'incarnation des valeurs positives de la société.** Dès qu'il est en porte-à-faux avec sa mission, vous devez le dénoncer et le combattre avec courage. C'est la seule attitude qui paye. Pour éviter d'être

en contradiction avec la morale révolutionnaire, il faut avoir un seul référentiel : le Peuple.

La Révolution et le programme de développement démocratique du Peuple de Guinée exigent que vous ne vous soumettiez pas docilement à un homme, à un groupe d'hommes, ou à une race.

Ce programme exige que vous vous conformiez à l'idéal de la Révolution qui est un objectif impersonnel.

Il exige également que vous fassiez partout respecter la vérité sociale et la raison historique. Ce faisant, vos comportements au niveau de l'université ne seront pas contradictoires avec ceux que vous aurez dans votre service ou dans votre P.R.L.

2ème QUESTION :

Beaucoup de brigades ont été créées et on continue à en créer. Mais les brigades n'ont pas été spécialisées en fonction des réalités de nos régions. Il s'avère que plusieurs brigades ont trop d'actions différentes à la fois. Pour un meilleur rendement, pourquoi ne pas spécialiser les brigades ?

Le Président Ahmèd Seku Ture :

Le camarade a raison de poser à nouveau cette question, car il n'a pas compris la solution retenue dans ce cas d'espèce. Nous préférons celui qui pose mille questions à celui qui n'en pose aucune, même quand il ne comprend rien.

Nous répondons : d'abord, **les brigades sont considérées comme les bases matérielles de la Révolution**, dont le développement progressif permettra l'accroissement des moyens collectifs nécessaires au progrès dynamique de la Société guinéenne. C'est donc une démarche de la technique de développement que représente l'institution de brigades au niveau de chaque collectivité de base.

Dans un village, chaque famille pratique des activités économiques données. Le plus souvent l'agriculture cohabite avec l'artisanat, l'élevage, la pêche et la chasse... Mais nous voulons donner, non plus à chaque famille, mais à l'ensemble des familles constituant le P.R.L. des moyens matériels dynamiques pour accélérer le développement collectif de la Société.

D'abord il nous faut obtenir l'équilibre alimentaire du Peuple de Guinée qui ne veut plus gaspiller ses devises en important des denrées alimentaires dont la production sur place est possible, en raison de nos potentialités agro-pastorales

Sur les 5 millions et demi de citoyens guinéens, plus d'un million vivent dans les centres urbains, et ces citadins ont besoin d'un minimum de quelques 150 000 tonnes de céréales par an. Les brigades de production agricole créées par les PRL auront à satisfaire, en tout premier lieu, les besoins alimentaires des villes.

Ensuite au niveau de chaque village, on procèdera à la diversification des cultures vivrières. On y cultivera notamment du riz, du manioc et de l'arachide. Ces 3 cultures sont en effet retenues dans les objectifs des PRL.

La culture du manioc a été retenue en raison de sa productivité et de sa qualité nutritive. La culture du riz sera pratiquée en raison de la préférence marquée par les consommateurs. Si la production correspond aux normes prévues, nous pourrons nous suffire et aucun kilogramme de riz ne sera désormais importé ; les devises, se chiffrant à des millions de sylvies, précédemment consacrées aux achats extérieurs de cette céréale, seraient destinées aux achats plus utiles de l'équipement technique et des machines nécessaires au bien-être du Peuple. Quant à l'arachide, la généralisation de sa culture obéit à un impératif d'ordre national. En effet, nous avons deux grandes huileries dont l'une a été fermée faute de matières premières et la deuxième ne fonctionne pas à plein rendement. Si chaque brigade de production fournit les 5 tonnes d'arachide prescrites, nous nous suffirons et nous n'importerons plus ni huile, ni arachide. Mieux, nous pourrons faire fonctionner à plein rendement nos usines qui nous donneront de l'huile et du savon. Voilà pourquoi les trois cultures sont généralisées.

Vous avez suivi toutes les conférences économiques tenues par les instances du P.D.G. Les brigades de production ne font pas que six mois d'activités agricoles ; pendant toute l'année, elles auront différentes sortes d'activités à mener. Elles constituent, en fait, le moyen de la Fonction publique du P.R.L. En plus des activités agro-pastorales, les brigadiers ont des travaux d'artisanat, des briques cuites à faire, des charpentes à monter pour la construction de l'école, du dispensaire ; ils ont à assurer l'aménagement des terres, la construction des digues, des drains, des canaux etc... Toutes ces activités relèvent de la mission des travailleurs du P.R.L., lesquels, également doivent faire obligatoirement un hectare : de canne à sucre, un hectare de production maraîchère et une plantation d'arbres fruitiers, de caféiers ou de palmiers etc... Nous rappelons que sur le plan du traitement industriel, la production d'un hec-

tare de canne correspond à 6 tonnes de sucre, et que sur le plan artisanal, 3 à 4 tonnes. Chaque village pourrait ainsi, par ses propres efforts, avoir 3 tonnes de sucre sur place. Il est prévu un hectare de production maraîchère par P.R.L., et ce, dans le cadre des actions complémentaires de la brigade agricole. Il est prévu également le reboisement des zones déboisées, nues, pour lutter contre la sécheresse. Une autre contrainte décidée par le 10ème Congrès est la production de miel et de cire, à partir de ruches à installer, dont le nombre est défini au prorata de l'importance démographique de chaque village. Aussi, selon les conditions démographiques et géographiques de chaque Région, les brigades de production auront à exploiter les possibilités naturelles pour pouvoir donner aux P.R.L. des assises économiques et financières dynamiques et garanties. Il n'existe aucune limite à leur production et à leurs initiatives créatrices. Les normes fixées ne concernent seulement que le minimum de rendement par B.M.P. et par B.A.P. Vous-mêmes, étudiants, lorsqu'en 1975, les normes de production fixées à vos 434 B.M.P. étaient de 110 ha, certaines de vos brigades ont pu réaliser 150, 180 ha et, à Koundara une brigade a atteint 225 ha. Donc, le maximum n'a jamais été fixé.

Le camarade a aussi parlé de la spécialisation. Les besoins alimentaires ne sont pas spécifiques pour le moment. Il n'y a pas, par exemple, une région qui ne vit que de manioc pour qu'on y pratique que cette culture. Il n'y a pas une région qui ne vit que de riz pour qu'on n'y produise que cette céréale. Les divers besoins alimentaires du Peuple doivent être satisfaits par la pratique de cultures correspondantes. Mais, si nous avons retenu les trois cultures fondamentales, pour nous, l'appel a cependant été lancé à tous les P.R.L., compte tenu de leurs conditions économiques pour faire activement occuper les 12 mois de l'année par les travailleurs de leurs brigades à l'exploitation utile de leurs possibilités naturelles. Certes, une brigade de Labé n'aura pas, en plus du riz, du manioc, de l'arachide que l'on pourrait produire dans toute la Guinée, à faire ce que, par exemple, une brigade de Yomou ou de Macenta pourrait faire en café ou en palmiste ; mais par contre, Labé peut faire en plus du fonio, du maïs etc... 10 ha de cultures maraîchères, au lieu de la norme d'un hectare, pour ravitailler les grandes villes. L'élevage a été également prescrit ; il s'ajoute tout naturellement aux activités des Brigades de production du Fouta.

Quand nous disons la brigade, nous voyons l'ensemble

des travailleurs mis à la disposition des P.R.L. pour effectuer des tâches de production — et qui doivent s'atteler aux diverses activités productives profitables à la collectivité : construction de routes, de ponts, de maisons, de l'agriculture, l'élevage, la pêche, l'aviculture, l'apiculture, la pisciculture, l'artisanat, l'aménagement des terres pour permettre aux P.R.L. de maîtriser l'eau etc. etc...

Il n'y a pas de spécialisation autre que l'adaptation des brigadiers aux impératifs du progrès économique de leurs P.R.L.

Selon les possibilités économiques que telle région offre aux travailleurs de la brigade le programme de production de celle-ci sera déterminé en conséquence, dans l'optique de la seule contrainte fondamentale visant à permettre aux P.R.L. de se suffire et ensuite de se dépasser.

C'est pourquoi le Comité Central, d'autorité, a fixé les normes de production afin d'atteindre les quantités indispensables à l'alimentation correcte et suffisante du Peuple. En plus de cet aspect fondamental, les P.R.L. se fixeront d'autres objectifs de production pour assurer à leurs brigades une rentabilité suffisante.

3ème QUESTION :

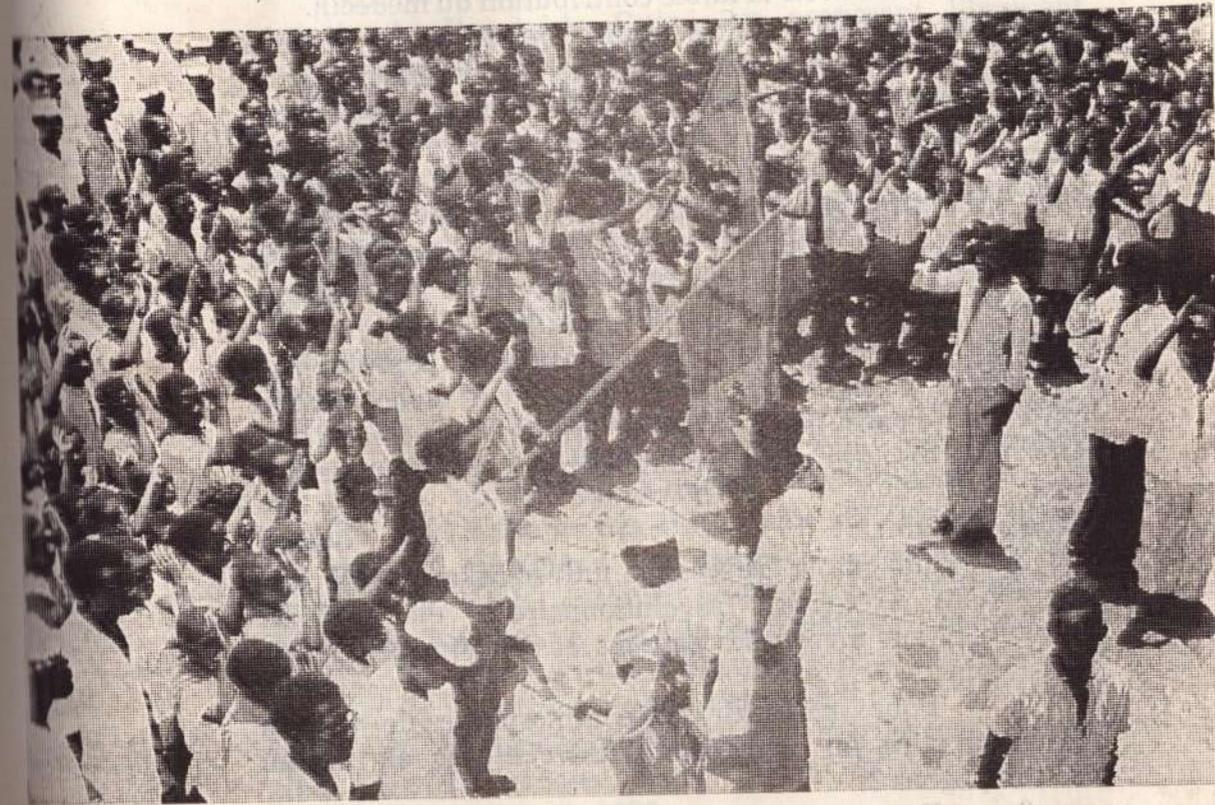
Dans le cadre de la lutte contre la bureaucratie et pour intéresser nos cadres à la campagne, de même que pour éviter le fossé entre la campagne et la ville, ne serait-il pas nécessaire d'instituer et d'organiser une période de retour à la campagne pour les fonctionnaires de nos villes, à l'image de la campagne estudiantine 1975 ? Nous pensons, par exemple, à l'envoi d'un certain nombre de fonctionnaires dans les campagnes pour participer, par roulement, aux travaux de récolte qui s'étalent au moins sur 2 à 3 mois.

Le Président Ahmèd Seku Ture :

C'est une idée généreuse qui ne doit pas faire rire. Cette question traduit votre souci de voir l'action révolutionnaire se dérouler dans le village, sinon avec une large participation des cadres et des militants, mais au moins, avec la sollicitude de tous. Nous vous mettons à l'aise en vous informant que les récentes décisions et recommandations du Comité Central invitent déjà tous les organismes du Parti-Etat à participer massivement et efficacement à la campagne agricole dans les P.R.L.

Au niveau de chaque Fédération, en effet, il est fait appel à tous les cadres, à tous les fonctionnaires pour participer effectivement aux activités productrices des brigades de production.

Evidemment, la durée du séjour dans les P.R.L. n'a pas été généralisée pour éviter toutes perturbations dans le fonctionnement normal des services publics. Que voulons-nous de chacun de ces camarades ? Qu'il soit utile. Certainement que tous les fonctionnaires de Conakry seraient très heureux de quitter les bureaux, les chantiers, les usines, les hôpitaux, les écoles, enfin toutes les unités administratives et industrielles, pour aller dans leurs villages respectifs, apporter leur contribution aux villageois, tout en touchant leurs salaires. Le Peuple gagnerait-il dans le blocage du fonctionnement de toutes les institutions administratives ? Nous répondons : non ! d'autant plus que la plupart des fonctionnaires qui repartiraient au village seraient d'un niveau de productivité presque nul, alors que leurs salaires et les frais de transport devront être payés par le budget. Pourquoi, alors ne pas accorder aux P.R.L. cette somme d'argent qui se chiffrent en centaines de millions de sylvis ? C'est au niveau de chaque Région que les Agents d'encadrement devront être désignés parmi les cadres techniques et les travailleurs de la Région, en tenant compte de la nature des fonctions de chaque camarade et



Un mouvement d'ensemble exécuté par les jeunes pionniers de la capitale

de son aptitude à assurer efficacement, dans le P.R.L., les tâches pratiques qui lui seront confiées. Pour une secrétaire dactylo dont la présence au village n'a aucune signification, tout déplacement devient inutile ! Mais l'agent d'agriculture, d'élevage, du conditionnement, les chauffeurs disponibles, pour permettre aux tracteurs de fonctionner en constituant de nombreuses équipes de travail, bref, tous ceux pouvant présenter un taux d'efficacité à la brigade, devront être mis à la disposition des P.R.L.

Voilà les recommandations faites par le Parti. Il ne s'agit pas d'ordonner que tout le monde aille faire 2 à 3 mois à la campagne. En effet, la première des implications d'une telle décision, est que pendant 2 à 3 mois, l'Etat qui envoie ses agents se trouvera dans l'obligation de payer leurs salaires, sans être assuré que ceux-ci seraient réellement utiles aux P.R.L.

Prenons par exemple le médecin-chef d'un hôpital ; il quittera son travail pour aller dans un village faire l'agriculture. Il y percevra sa solde de 12 000 sylis pendant 3 mois, soit 36 000 sylis, alors que si nous accordions ces 36 000 sylis au P.R.L., il pourrait utiliser 30 travailleurs dans sa brigade au lieu d'avoir la faible contribution du médecin.

Voilà, concrètement, les implications de votre proposition et les solutions, toutes adéquates, que le Parti-Etat a déjà données au problème soulevé. Sans aucune généralisation nuisible, tous ceux qui peuvent être d'une utilité certaine sont déjà invités à être dans les P.R.L. pour participer à la campagne. Il est également déjà dit aux P.R.L. que s'ils ont une possibilité plus grande de recrutement de main-d'œuvre, le budget du Plan assurera le financement de tous les salaires, pourvu que le résultat obtenu corresponde aux normes de production garantissant la rentabilité des actions engagées par les P.R.L. Il n'y a donc aucune limitation à l'exécution des tâches, les questions financières étant déjà résolues par le Comité Central et le Gouvernement.

4ème question :

Au cours de la campagne universitaire 1975, une atmosphère de tension révolutionnaire a été créée et entretenue au niveau des paysans et des étudiants. Que faut-il faire ?

1. — Pour maintenir cette atmosphère de tension révolutionnaire au niveau de l'université et au niveau des campagnes ?

2. — Pour que cette tension gagne les centres

urbains et singulièrement Conakry ?

Le Président Ahmed Seku Ture :

La question est pertinente, mais elle est présentée sous une forme impropre.

La tension politique étant un élément produit par l'exacerbation des contradictions au sein de la société, elle est donc la résultante de la radicalisation de la Révolution voulue par le Parti. Les problèmes sont posés avec clarté. Les choix faits n'autorisent désormais aucune confusion possible : **être du Peuple ou contre le Peuple.** Le Parti, par la Charte de la Révolution du 16 février 1975, a abordé une phase nouvelle de radicalisation de son action et de qualification de ses dirigeants et militants.

Cette phase nouvelle a été caractérisée par une mobilisation générale de tous ceux qui avaient à cœur de contribuer au progrès croissant de l'action révolutionnaire en Guinée. Et la lutte déclenchée, résolument et partout, contre « cheytane », se plaçait dans ces conditions de sensibilisation de chacun et de tous aux effets nocifs du trafic et des trafiquants sur la société entière.

Voilà créé, l'élément mobilisateur autour de l'intérêt général pour en finir avec l'ennemi de classe.

Voilà les étudiants traduisant cet état de mobilisation générale du Peuple de Guinée en proposant librement leur participation concrète à la campagne agricole.

Voilà le Comité Central, après l'étude des implications des propositions de l'université, qui décide de créer, avec les engins agricoles disponibles, 434 B.M.P. et aussitôt, dégager tous les crédits nécessaires au bon fonctionnement de ces brigades mécanisées de production.

Voilà le Parti mobilisant les P.R.L., les P.R.A. et les P.R.R. à faire du programme des B.M.P. leur programme fondamental et leur affaire propre pour traduire leur volonté de progrès populaire. Ainsi, tout le Peuple a réellement et activement contribué à cette gigantesque action agricole. **Les étudiants, dans leur compte-rendu, ont indiqué objectivement quelle a été l'importance de l'apport des militants des P.R.L. aux différentes phases des travaux agricoles à eux confiés.** La tension révolutionnaire est ainsi créée et amplifiée. Elle n'a pas été transposée à Conakry, car elle est partie de Conakry. La décision de fermeture de l'Université pour la campagne agricole, la constitution des 434 B.M.P. sont les effets directs de la tension idéologique créée par le P.D.G. ; grâce aux dispositions de la Charte de la Révolution proclamée le 16 février 1975.

Lorsque nous disons que vous présentez votre question sous une forme incorrecte, c'est dans la mesure où vous pensez que la tension était un arbre et que cet arbre doit mécaniquement se déplacer. Non ! **La tension révolutionnaire, c'est la conscience en mouvement**, une conscience élevée, aiguisée, tendue irréversiblement vers un but supérieur et emportant dans son propre mouvement l'homme qui en est porteur. La tension révolutionnaire est une puissante force populaire. c'est la contrainte de la conscience collective impliquant et exigeant de tous, des attitudes conséquentes, toutes de courage et d'utilité pour le Peuple. Elle n'éclôt pas à un seul endroit. Elle peut certes ne pas être de même degré partout, mais elle demeure un facteur dominant caractérisant la situation psychologique et politique d'une collectivité. Entre l'Université, dont les membres ont des comportements harmonieux et de nature identique, et un village où il y a des militants sincères et fidèles au Peuple et des trafiquants, des exploiters qui ne veulent pas du tout du triomphe de la Révolution, il y a une différence de niveau dans la tension révolutionnaire. Ainsi, il y a des zones sociales où le niveau de la tension peut être plus ou moins bas. Mais toutes les zones portent en elles et subissent la force, l'influence de la tension révolutionnaire; même si les couches et les classes progressistes ne sont pas l'élément dominant au sein de la collectivité toute entière, elle affecte quand même la nature de ceux qui restent porteurs des germes de la Révolution, de la volonté progressiste. Donc la tension était un phénomène général auquel les conditions du moment donnaient une intensité élevée.

En effet, pour mettre fin au trafic, le Parti-Etat annonce : la suppression du commerce privé, la création, dans chaque village, d'une boutique pour assurer la vente des marchandises et d'un magasin d'achat des produits divers.

Bref, on annonce un certain nombre de décisions révolutionnaires qui provoquent et amplifient l'enthousiasme général dans chaque P.R.L.. Les travailleurs et les paysans saluent et appuient ces mesures. Mais ce bouleversement a dressé aussi, contre le Parti, plus ou moins ouvertement, tous ceux qui vivaient de l'exploitation du Peuple. Il y a donc eu une exacerbation des contradictions, qui a dégagé cette tension révolutionnaire à Conakry, à Kankan, à Labé, à N'Zérékoré, bref, dans toutes les Régions, dans tous les Arrondissements, dans tous les P.R.L. de Guinée. Nous étions donc dans une

nouvelle phase de la radicalisation de la Révolution Nationale.

Ce ne sont pas les étudiants qui ont transporté la Révolution dans le village. Ils l'y ont trouvée.

Oui, camarades jeunes, dans les P.R.L., vous avez seulement servi de levain. C'est parce que les conditions révolutionnaires s'y trouvaient réunies que vous avez pu les exploiter. Mais s'il n'y avait pas de tension révolutionnaire dans les villages d'implantation de nos 434 B.M.P., vous n'auriez pu obtenir aucun résultat. S'il n'y avait pas de tension révolutionnaire dans ces villages où vous étiez en mission, vous auriez échoué. Alors, si vous aviez dit : « luttons contre cheytane », on vous aurait répondu « il n'est pas là » ! Si vous aviez dit « luttons contre le trafic », on vous aurait répondu « mais on ne vit pas de trafic ici » ! En disant « luttons contre tel mal », on vous aurait répondu « mais ce mal n'existe pas ici; chez nous, nous vivons selon les règles socialistes.

Qu'alliez-vous faire devant cette situation ? Alliez-vous inventer l'injustice pour pouvoir la combattre ? Nous ne le pensons pas.

Nous faisons cette mise au point pour rectifier les vues qui ont servi à la formulation de la question. Mais, la question reste pertinente sous un autre aspect.

Vous dites : « que faut-il faire pour maintenir l'atmosphère de tension révolutionnaire au niveau de l'université et au niveau des campagnes » ?

Puisque nous admettons que sur le plan général, la tension a été dégagée, dans le domaine économique, il n'y avait plus de confusion quant à la finalité de l'action révolutionnaire. La lutte de classes a été proclamée et élevée en guerre de classes. Tout le pouvoir a été donné, de façon précise, au Peuple laborieux pour confisquer tout bien de ceux qui continuaient à l'exploiter. Le Parti a engagé résolument l'action contre les classes réactionnaires et a remporté un succès notable, mais **le succès n'est jamais définitif pour un mouvement révolutionnaire**, parce qu'on ne doit pas oublier que l'aspect dominant d'une situation sociale ne suffit pas. La dialectique nous enseigne qu'il y a un aspect négatif dominé dans chaque victoire, et qu'à tout moment, si les conditions de son développement sont remplies, cet aspect dominé pourrait surgir et devenir l'aspect dominant à son tour, **d'où la permanence de la lutte de classes; ce qui veut dire que si nous avons évidemment remporté un succès, la lutte n'est...**

pas terminée pour autant. L'ennemi de classe est encore présent, en train d'utiliser contre les masses laborieuses, d'autres subtilités. Il a compris notre détermination sur tel chemin et il en prend un autre. Si nous n'arrivons pas à le découvrir sur le chemin nouveau qu'il a choisi, il continuera à nuire à la Révolution et au Peuple. D'où la nécessité d'une vigilance constante, celle de l'analyse de tous les phénomènes en rapport avec le mode de production et les rapports intra-sociaux. C'est pourquoi les dispositions de la Charte de la Révolution du 16 février 1975, doivent être, à tout moment, complétées par toute autre mesure pouvant endiguer toute action nocive, anti-sociale de l'ennemi. La réaction doit constamment être dénoncée, flétrie, brisée par une lutte vigoureuse; les ennemis du Peuple doivent être traqués et réduits avant d'être reconvertis.

Ainsi, nous disons que l'aspect « négatif-positif » et l'aspect « positif-négatif » constituent les deux piliers de l'action révolutionnaire : « destruction-construction ».

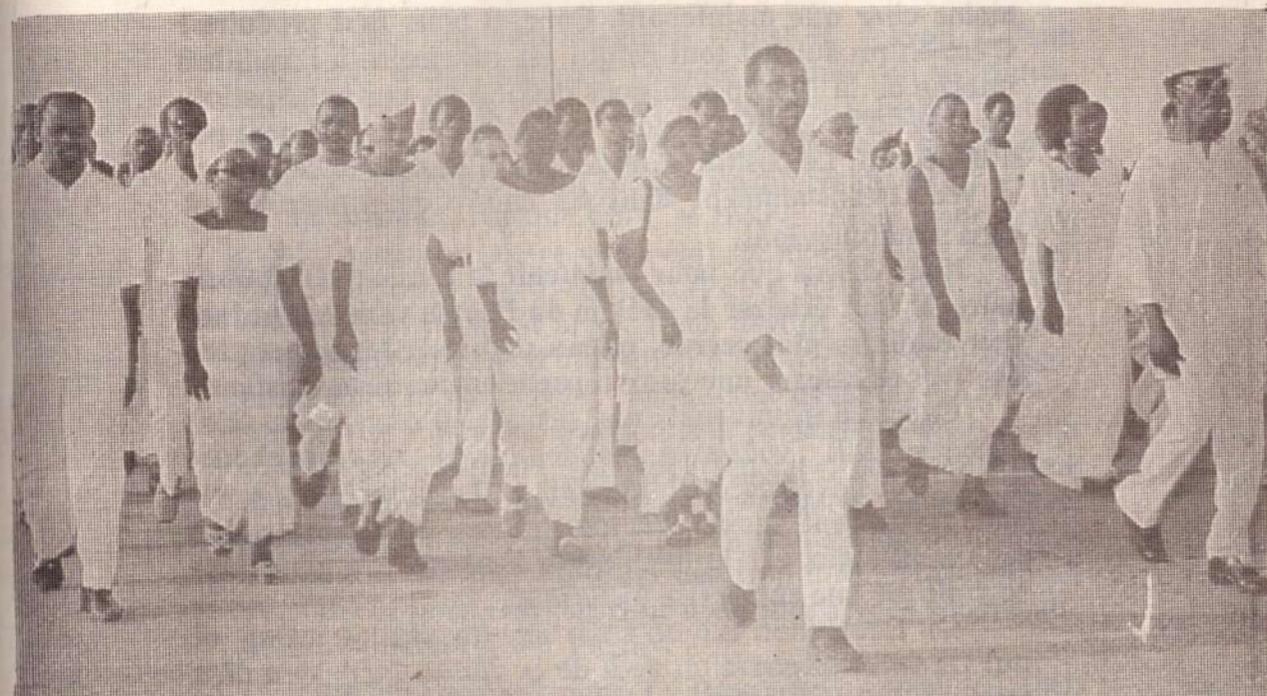
Détruire les bases d'action de l'ennemi pour construire les bases socialistes, c'est le négatif-positif qui signifie détruire d'abord avant de construire.

Le positif-négatif, signifie renforcer le positif en construisant le rempart, la digue, pour que le négatif ne puisse plus attaquer la citadelle.

Nous rendons claire notre pensée : l'ennemi est là ; il nous exploite, il nous opprime. Nous instruisons le Peuple du système et du mécanisme de cette exploitation avec l'idée que la conscience populaire l'appréhendant, les causes du mal et la douleur des victimes en deviendront plus grandes et plus aiguës et que de cette accuité ressentie dépendra forcément le degré de vitalité et de combativité des masses contre le mal et ses organes. Autrement dit, **la connaissance de l'oppression rend l'oppression plus oppressive, car elle aiguise la conscience qui mobilise l'homme dans l'action pour détruire les causes de l'oppression.**

Ici, nous avons une attitude défensive, car, il s'agit de se soustraire de ce qui est mauvais, de ce qui exploite ou dégrade le Peuple. Donc, il faut détruire la cause du mal pour pouvoir ensuite construire les conditions déterminantes du progrès-positif.

Le mouvement positif-négatif est au contraire un mouvement offensif. Nous répétons bien : **c'est la production des éléments du bonheur populaire qui est l'offensive.** Il ne s'agit pas seulement de lutter contre l'exploitation



« le dynamisme est une des caractéristiques essentielle de toute collectivité juvénile ».

de l'homme par l'homme, il faut surtout lutter pour que le Peuple demeure maître des moyens par lesquels il crée son bien-être. Il faut surtout qu'il puisse effectivement créer ce bien-être. **Tant qu'il est dans l'insuffisance, il ne sera pas heureux, même sans l'exploitation de l'homme par l'homme.** Pour rendre heureux le Peuple, il faut que ses besoins soient correctement satisfaits. Pour cela, il faut que la production des biens matériels et immatériels se fasse à un rythme accéléré et que leur répartition soit démocratique et juste.

Voilà une des explications de l'institution des brigades : chaque famille continue à faire son champ traditionnel ; chaque famille est même invitée à agrandir son champ traditionnel ; mais en plus des efforts des familles, nous dégageons la personnalité collective de chaque P.R.L. qui est invité à mettre en valeur une superficie de 90 à 120 hectares. Ainsi, avec 250.000 ha venant s'ajouter à la superficie globale précédemment cultivée par les familles des paysans en vue de créer partout l'abondance, le trafic étant supprimé, l'abondance des biens fera baisser le niveau des prix des produits vivriers. Nous serions heureux, que dans un an ou deux, le riz, les légumes, les condiments, les fruits, enfin, tous les aliments puissent être achetés beaucoup

moins cher que maintenant. Donc, il nous faut produire ! C'est en produisant tout ce qui est nécessaire à l'équilibre interne de la Nation que nous détruirons, par anticipation, les bases d'action de l'ennemi de classe ! C'est l'élément positif-négatif. Le positif étant devant, il bloque le négatif et le réduit constamment dans ses causes déterminantes et dans ses dimensions.

Nous disons que **pour maintenir la tension révolutionnaire, il faut éclairer le chemin du Peuple vers une production toujours plus accrue, mieux organiser les forces productives et assurer une juste répartition des biens existants.**

Camarades universitaires, pendant 9 mois, vous étiez dans les P.R.L. ; vous avez abandonné vos souliers et chaussettes, vous avez accepté le soleil et la pluie. Mais, ces 9 mois ne doivent pas devenir une période de démonstration sans lendemain, car **la Révolution n'est pas une expérience ; elle est une entreprise historique.**

La Révolution est un train sur un chemin infini, et nul ne doit descendre en deçà de la vitesse qu'il aura déjà atteinte. La Révolution est un mouvement conscient, constamment accéléré, un mouvement dont la puissance d'entraînement et la vitesse croissent progressivement sans jamais s'arrêter, nul ne doit en ralentir sa marche.

A présent, posez-vous la question : Vous, Universitaires, qui avez, durant une période de 9 mois, enduré le soleil et la pluie pour participer à la campagne agricole, vous qui avez tout accepté, pour notre Peuple ; **de retour à l'Université, est-ce que vous devez vous démobiliser ?** Nous disons NON ! Quel est le programme parallèle à vos études que vous pouvez réaliser ? Devez-vous y penser ? Nous répondons OUI ! Vous avez été produire sur les terres des P.-R.L. Manque-t-il de terre dans l'enceinte de votre Institut ? Nous répondons non ! les terres existent. Vous pouvez donc les valoriser, en faisant ne serait-ce que sur 1 ha, de la production maraîchère. Pouvez-vous faire 1 ou 2 ha de légumes ? Nous disons OUI ! Consacrez un temps, ne serait ce qu'une semaine par faculté, pour bien remplir la période de 4 à 5 mois de production maraîchère. Chaque faculté, sans désorganiser son programme de formation universitaire, s'investit dans la ferme, l'une après l'autre. Et si une faculté compte beaucoup d'étudiants, le roulement peut se faire par classe. Vous arriverez ainsi à avoir une grande ferme de 5 à 10 hectares, capable de vous fournir des légumes toute l'année. Ainsi, l'argent que vous devriez utiliser à l'achat de ces légumes au marché, vous servira à acquérir d'autres biens dont nous avons besoin.

« Il faut toujours imaginer l'objet du travail. Il faut remplir le temps, valoriser l'espace où que l'on se trouve. On ne prend pas la tension révolutionnaire à LABE pour la transporter à CONAKRY. C'est l'homme qui se déplace avec sa conscience. Cette conscience qui réside en lui le met en mouvement, partout où il se trouve. Ainsi, vous devez éviter la rupture entre votre état de mobilisation dans les 434 brigades et votre état actuel ! La Révolution ne doit connaître ni pause ni arrêt. Nous devons continuer à imaginer les conditions d'utilisation de notre potentialité révolutionnaire et contribuer, chaque jour davantage, à perfectionner les méthodes d'action et à parfaire les bases de la Révolution à laquelle nous appartenons ». Telle est la ligne que chacun de vous, jeunes universitaires, devra suivre, sans déviation aucune. Telle est l'attitude conséquente que vous devez adopter. Ce n'est pas trop tard. Vous pouvez, vous devez vous ressaisir pour continuer à vous rendre utiles au Peuple et à son Parti.

A Conakry également, La Révolution a dicté aux PRL des missions précises, visant à ravitailler correctement les militants en denrées et en marchandises, à surveiller le comportement de l'ennemi de classe dans les quartiers pour mettre fin à leur comportement nocif, à maintenir une tension favorable au respect permanent, par tous, de la morale révolutionnaire. Que voilà des directives générales dont l'actualisation dépendra de la volonté ardente, animant l'action de chaque militant ou responsable. Il faut qu'au cours de l'assemblée générale du P.R.L., chacun ait le courage de dire au chef de Service Local Economique : « camarade, j'ai été aujourd'hui à la boutique du P.R.L. pour prendre une partie de ma ration de riz ; vous m'avez dit non, sous le prétexte que si je ne suis pas capable de prendre la totalité, vous ne me vendrez pas de riz ! En vertu de quelle loi, en vertu de quoi m'empêcheriez-vous de prendre 36 kg sur les 60 kg de riz auxquels j'ai droit ? Pourquoi m'affamer ainsi ? Chacun des militants pourrait flétrir publiquement l'attitude du chef de Service Local Economique dont le comportement serait contraire à l'intérêt et au droit des consommateurs qu'il a le devoir de ravitailler régulièrement, sans aucune entrave. S'il y a lieu, on ajoute : « Camarade, le kg de sucre doit être vendu à tel prix et vous avez augmenté ce prix d'un syli ». Ou on dit : « sur le marché, des marchandises d'importation sont vendues ! désignons des camarades pour enquêter sur l'origine frauduleuse de ces articles d'importation ». C'est la bataille de

tous les jours ; il n'y a pas un jour J, une heure H pour que spécialement, chacun se mette au service de la Révolution. C'est tous les instants de la vie dont l'utilisation conséquente fait la Révolution.

Donc, la tension doit être entretenue et amplifiée par la rigueur et la vigueur devant caractériser l'attitude de chaque militant et de tous les militants, face aux objectifs de la Révolution. Les problèmes ne manquent pas et tous les jours, on peut en aborder un et le résoudre correctement. Il ne faut pas attendre un ordre du Comité Central pour agir. **La Révolution n'est pas dans quelques maisons ou dans quelques têtes, elle est dans la raison de vivre de tous ceux qui l'ont adoptée comme mode de vie.** La Révolution se traduit donc dans le mode d'existence du militant caractérisé par une lutte permanente et courageuse, qu'il mène au sein du Peuple pour le bien-être social, pour la justice sociale, la dignité et le progrès démocratique et social.

5ème question :

Camarade Responsable Suprême de la Révolution, vous nous enseignez que l'homme est le produit de son éducation et de son milieu social. Comment expliquer alors que les jeunes, aussi bien ceux des pays à régime révolutionnaire que ceux des pays à régime réactionnaire contestent et se rejoignent dans la lutte contre la même réalité qui est l'exploitation capitaliste ?

Le Président Ahmèd Seku Ture :

Référez-vous au Tome 17, intitulé « Révolution Culturelle » qui traite de la question de l'Éducation révolutionnaire. Le 4è cycle, cycle de la dialectique ! Telle est la définition qui y est donnée à l'enseignement supérieur guinéen.

Nous vous rappelons que :

- le premier cycle est le cycle des concepts ;
- le deuxième cycle, le cycle des propriétés ;
- le troisième cycle, le cycle de la définition ;
- le quatrième cycle, le cycle de la dialectique.

Nous disions bien en conclusion du rapport du 8è Congrès du P.D.G. ceci : « un pas en avant, et un pas en arrière, si l'un et l'autre traduisent bien les exigences de la Révolution, demeurant absolument identiques dans leur portée ; et nous ajoutons que « **le mouvement destruction-construction présente une unité d'attitude** ».

Il n'y a pas deux attitudes, il y en a une seule, qui exige que les forces de résistance soient détruites pour que l'objet de l'action soit construit. Mais nous précisons que

cette attitude est défensive. Ce qui est offensif, c'est la construction-destruction, la construction qui détruit par anticipation. Vous vous étonnez que dans les pays réactionnaires, les jeunes contestent, dans les pays révolutionnaires, ils contestent aussi.

La Révolution, qu'est-ce que c'est ? Sinon l'auto-contestation permanente. Il faut d'abord la définir comme telle ! **Tout mouvement qui n'a pas recours à l'auto-contestation finit par épuiser son rôle, par devenir statique et ensuite réactionnaire, dépassé, caduc.** C'est la dialectique qui veut qu'elle soit ascensionnelle, toujours de qualité supérieure, de portée historique et sociale plus profonde. C'est pourquoi, la Révolution étant auto-contestation, la jeunesse révolutionnaire procède de l'auto-contestation permanente tout comme la Révolution elle-même.

Votre départ en campagne, c'est une auto-contestation. C'est votre forme de contestation contre la bourgeoisie nationale, contre les trafiquants, contre les ennemis de classe. Dès que vous avez su que le Parti avait clairement dégagé les objectifs révolutionnaires du moment, qu'il avait invité le Peuple à les traduire en comportement dynamique, la jeunesse a répondu présente et a dit : « donnez-nous les armes et nous allons mettre immédiatement en valeur des superficies de terre pour accroître tout de suite la quantité et la qualité de la production nationale. Votre attitude était une attitude de contestation du caractère rétrograde des objectifs que voulaient imposer à la situation économique, les ennemis du Peuple, lesquels restaient résolus à maintenir la médiocrité, l'insuffisance alimentaire afin de pouvoir continuer à exploiter le Peuple. Vous avez alors dit : « nous engageons la lutte et allons nous investir et permettre à notre Peuple d'avoir une abondance alimentaire ». C'est une contestation contre l'ennemi de classe, une contestation qui s'exprime par une action de construction-destruction en vue d'éliminer la pénurie et l'insuffisance.

L'inverse a la même signification. Dans un régime réactionnaire, la bourgeoisie capitaliste est au pouvoir et elle exerce le pouvoir pour la sauvegarde de ses intérêts de classe contre, évidemment, les intérêts populaires. La jeunesse issue de ce Peuple exploité prend conscience de l'état d'exploitation des classes laborieuses, colle au Peuple et conteste les objectifs réactionnaires et les attitudes bourgeoises, condamne chez les bourgeois leur égoïsme, proteste donc contre toutes les décisions réactionnaires et exige un changement de régime afin de libérer le Peuple. C'est une

contestation s'exprimant par la destruction pour une construction ultérieure.

Dans un pays capitaliste, la jeunesse veut libérer le Peuple, veut de la démocratie, de l'égalité, du progrès, elle veut que le pouvoir étatique soit l'expression et l'instrument du Peuple et serve à accroître les intérêts populaires. Quel est le référentiel ici ? C'est le bonheur du Peuple.

Dans les pays révolutionnaires luttant contre les éléments tarés, les tricheurs, la bourgeoisie, que vise-t-on ? Préserver la Révolution, accroître les biens du Peuple. Quel est donc le référentiel ? Le bonheur du Peuple. D'un côté on lutte contre l'ennemi du Peuple qui est au pouvoir, de l'autre, on soutient le Pouvoir du Peuple contre ses ennemis. Il n'y a aucune différence de nature, aucune contradiction fondamentale.

De Conakry, nous voulons aller par exemple à Kindia. Nous nous dirigeons donc vers l'Est. Mais nos camarades qui sont à Mamou et que nous avons invités à se rendre à Kindia, prendront, eux, la direction de l'Ouest. Eux marchant de l'Est à l'Ouest et nous de l'Ouest à l'Est, nous répondons, tous ensemble, au même appel de la Révolution à Kindia. Il n'y a pas deux mouvements contraires, mais bien un même mouvement pour un même but : le bonheur du Peuple.

Il ne faut pas considérer une chose et la détacher de sa signification socio-historique. Il faut apprécier la chose à partir de sa signification. Le même fusil, d'un côté, est utilisé contre le mercenaire pour l'abattre, et de l'autre côté pour protéger le révolutionnaire. Le même militant de la Révolution abat un mercenaire agressant le Peuple, ensuite, avec son fusil, il assure la garde d'un cadre dirigeant de la Révolution. D'un côté, il détruit une vie, de l'autre il en protège une, avec le même fusil.

Il n'y a là ni négation, ni contradiction ; C'est pourquoi, d'un côté l'on détruit pour construire, de l'autre on construit et développe pour que le négatif ne puisse même pas naître. C'est le même mouvement.

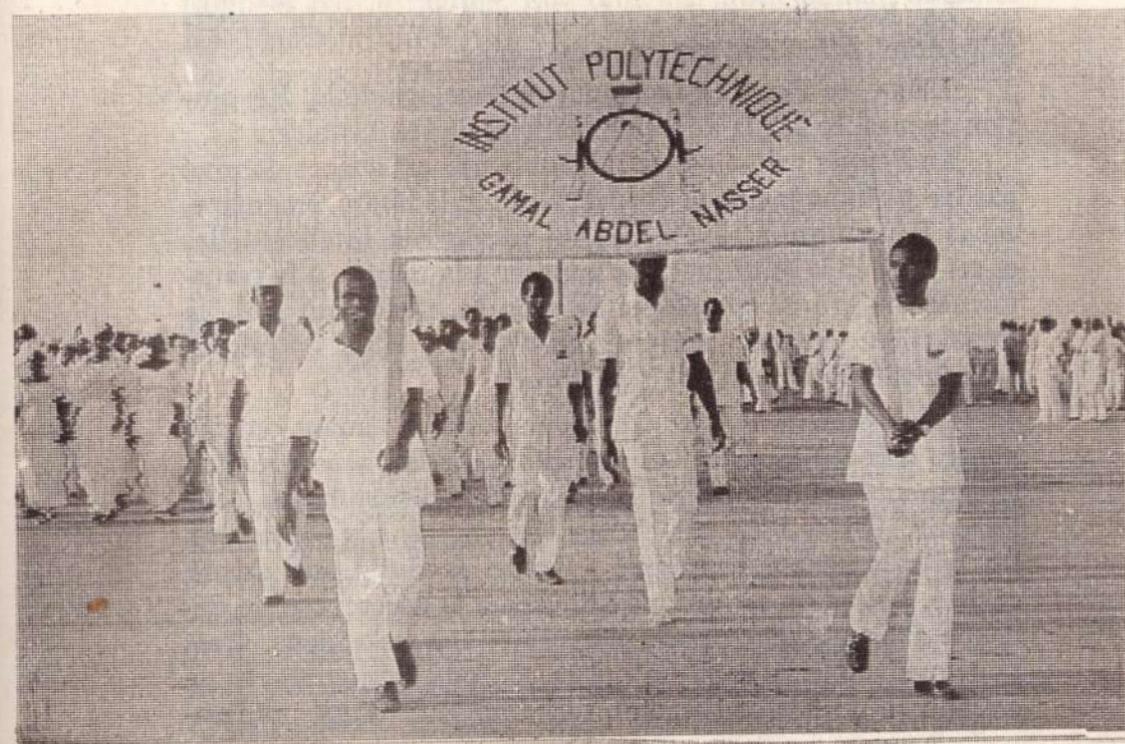
Un autre exemple : un pays est occupé ou soumis à un régime réactionnaire. Le Peuple veut le libérer ou de l'occupation étrangère, ou du pouvoir des classes réactionnaires. Il utilise, en conséquence, tous les moyens, il va jusqu'à détruire des hôpitaux, des écoles, des ponts comme on l'a vu récemment en Angola. Quand la victoire est acquise, les mêmes masses populaires qui ont détruit l'édifice abritant l'ennemi, vont se mettre au travail pour reconstruire le même bâtiment après la victoire. Il n'y a pas contradiction,

car ce n'est pas la forme de l'action qu'il faut retenir, celle-là étant une donnée circonstancielle, relative ; c'est plutôt le but visé qu'il ne faut pas perdre de vue et qui constitue le référentiel qui va déterminer les formes d'action.

Vous êtes révolutionnaires, certains jeunes Français sont révolutionnaires, certains jeunes Portugais sont révolutionnaires, certains jeunes Allemands ou Américains ou Anglais peuvent être aussi de la Révolution. Mais vous allez traduire votre foi révolutionnaire compte tenu du contexte socio-historique dans lequel vous agissez. Si vous êtes dans un pays révolutionnaire, votre foi révolutionnaire vous conduira à soutenir, conséquemment, le pouvoir révolutionnaire. Si vous êtes dans un pays réactionnaire, votre foi révolutionnaire vous obligera à lutter contre le pouvoir réactionnaire, en vue de l'avènement d'un pouvoir révolutionnaire.

La classe ouvrière de Guinée du temps colonial ne faisait jamais 6 mois sans déclencher de grèves. Il y a eu plus de grèves en Guinée que dans toutes les autres anciennes colonies françaises réunies. Mais depuis l'indépendance, la classe ouvrière guinéenne dirige toutes les unités industrielles, agricoles, commerciales et administratives.

C'est un fait réel. Les cadres du Ministère du Travail même sont des syndicalistes. C'est une autre réalité. Les lois sociales sont préparées par les travailleurs, le régime



25-31 juillet 1976 - 27

populaire Guinéen leur appartenant en propre. Si le chemin de fer ou si Air-Guinée fait grève, il l'aura fait contre le Pouvoir des travailleurs donc contre son propre pouvoir. Cela ferait plaisir aux bourgeois que ce pouvoir puisse s'écrouler par la faute des travailleurs eux-mêmes.

D'un côté, en faisant la grève, on empêche les patrons de réaliser leurs plus-values. De l'autre, parce qu'on est au pouvoir, on travaille pour augmenter la production et la productivité afin d'avoir de nouveaux moyens plus importants à investir et d'accélérer ainsi le processus de qualification du régime. Les deux attitudes ne sont pas contradictoires. Les formes peuvent l'être, mais le contenu est unique.

Y-a-t-il d'autres questions ?

Réponse des Etudiants : NON !

Camarades Etudiants,

Le Comité Central et le Gouvernement avaient hautement apprécié votre attitude au sein des P.R.L. pendant toute la campagne agricole de l'année 1975-1976 ; et le 2 Août 1975, la Direction nationale du Parti nous avait mandaté pour traduire sa satisfaction, quant à l'apport inestimable que la jeunesse scolaire du pays venait de faire à la Révolution, en vue de sa radicalisation. La révolution porte toujours sa sollicitude à l'endroit des jeunes parce qu'elle veut être un phénomène de rajeunissement de l'homme, postulant la maîtrise de l'histoire.

La Révolution dicte au Peuple et à l'homme la nécessaire domination de l'espace et du temps.

L'âge du Peuple par rapport à l'horloge de la Révolution se mesure par le degré de maîtrise de son histoire.

Le Peuple primaire est le Peuple qui est encore dominé par les phénomènes de la nature. Le Peuple libéré, émancipé, est le Peuple qui a réussi, par ses ressources intellectuelles et ses capacités pratiques, à s'imposer à la nature, à la transformer au gré de sa volonté de progrès. C'est pourquoi, la Révolution entend rajeunir, au-delà de l'âge physique, l'homme, tout homme qui la pratique.

La créativité doit se traduire quotidiennement en dépenses d'énergie, et la jeunesse constitue la phase de développement qui représente la vigueur, la disponibilité pour l'avenir. On ne peut pas choisir l'avenir sans le construire. **La trilogie : passé - présent - futur, traduit une même réalité.** Le temps est unique ; l'homme le décompose, le découpe arbitrairement pour pouvoir situer ses actions. C'est pourquoi donc la jeunesse qui se confond toujours avec le devenir et qui veut l'année prochaine jouir d'une alimen-

tation abondante et riche, doit s'imposer, dès cette année-même, les efforts productifs conséquents. C'est à ce prix que le Peuple de Guinée majeur, prospère, hautement capable de résoudre ses problèmes et contribuer, toujours plus efficacement, à la solution des problèmes africains et internationaux.

Notre Parti est un Parti révolutionnaire et ne se contente pas de mots, car les mots, tout comme les intentions, ne font pas l'histoire. Nous le disons et le répétons à longueur de journée : **Ce qui modifie les réalités et engendre l'utile à l'humanité, c'est l'action.** A cet égard, notre Parti se définit par l'action globale et multiforme qu'il suscite partout, en vue de l'amélioration du mode de production, des rapports de production et des conditions d'existence des masses populaires du pays. Nous devons demeurer tendus vers l'avenir à construire et par conséquent, tous les jours, remplir chaque minute d'utiles œuvres. Car toute partie du temps qui s'écoule, sans que l'action n'ait eu une conséquence positive directe ou indirecte sur le bien-être du Peuple, est une partie de la vie gaspillée.

La jeunesse intéresse donc au premier chef la Révolution. Il ne s'agit pas de n'importe quelle jeunesse, mais d'une jeunesse engagée, disponible pour le progrès démocratique et social de la Révolution. Il s'agit en un mot, d'une jeunesse qui combat, celle qui doit traduire les grandes vertus ambitionnées par le Peuple. Elle doit, par anticipation, assumer les fonctions qui seront les siennes demain, avec l'idée que, dans la vie, tout s'apprend, et s'apprend dans la pratique. L'échec, importe peu, s'il résulte d'une action menée vers un but positif, car il enrichit encore son auteur et l'amène au progrès ambitionné ou visé. **Il faut, à un mouvement révolutionnaire, une jeunesse ardente, une jeunesse qui soit à l'heure de la Révolution, et qui connaisse, par l'éducation, les insuffisances de la société et qui soit résolue à les combler.**

Nous ne sommes pas parfaits. Notre Nation, notre Parti, notre Etat ne sont pas parfaits. C'est pourquoi, la jeunesse doit être exigeante. Arrêtez de rédiger des motions de félicitation ! Nous l'avons toujours demandé. **Si vous voulez perdre un régime, si vous voulez perdre un cadre, flattez-le à longueur de journée : et si ce cadre est faible d'esprit il sera content parce que vous l'aurez flatté. Mais s'il a une conscience, celle du réel, il exigera de vous la critique positive, celle qui aide à l'améliorer. Soyez exigeants et sans peur ! Si le but est de parfaire la société, vous devez, avec courage vous exprimer vous devez manifester votre dégoût**

pour tout ce qui n'est pas parfait ; vous devez bannir ce qui retarde l'évolution du pays, dénoncer ceux qui trichent avec la morale de la Révolution. Voilà le rôle dynamique que doivent jouer les jeunes se réclamant du P.D.G.

Vous connaissez les tares qui pèsent encore sur la société. Il faut en finir totalement avec le tribalisme, le régionalisme, l'égoïsme qui dégradent l'homme. C'est bien la manifestation de l'ignorance de l'homme vis-à-vis de la société, qui le pousse au vol, au mensonge, aux malversations au détriment du Peuple. Tout cela constitue les facteurs négatifs dont notre Peuple doit se défaire très rapidement.

La Jeunesse doit donc lutter avec ardeur. Cette lutte, pour être révolutionnaire, doit être double. Elle est à la fois la lutte au sein de la société, contre les ennemis de la société, et la lutte contre la nature pour l'assujettir à la volonté de la société. Ainsi, l'instruction que l'on acquiert, les connaissances que l'on assimile, la technique et la technologie que l'on conquiert n'auront pour but que de qualifier l'homme, le qualifier dans sa pensée, dans son comportement et de faire de lui un moyen efficace du Peuple. C'est-à-dire que cette pensée et ce comportement ne doivent traduire que les impératifs d'une évolution harmonieuse et dynamique du Peuple qui a engendré l'homme.

Nous demandons donc à la jeunesse guinéenne d'exprimer la conscience que suscite la Révolution. Si les aînés n'arrivent pas à se défaire de l'héritage du passé, que la jeunesse, elle, arrive à traduire concrètement les grandes qualités engendrées par le mouvement révolutionnaire, afin de sauver l'avenir du pays, de créer une société nouvelle où l'homme sera celui-là qui est défini par la nature de son comportement et non par des considérations subjectives et arbitraires. Il faut construire l'avenir sur des bases solides, les bases de la démocratie et de l'égalité, les bases de l'utilité et de l'efficacité, les bases de la fidélité absolue de la partie au tout.

Evidemment, la double contradiction réside dans le fait que, d'une part, les aînés ont à éduquer les jeunes et que d'autre part, le futur doit être supérieur au présent qui va l'engendrer. C'est pourquoi, ceux qui ont une haute conscience de cette contradiction doivent se pencher avec le plus grand sérieux sur le sort de la jeunesse, afin de la modeler, non pas à l'image du présent, mais à celle du devenir ambitionné par tous. Plus l'homme adhère à l'idéal du progrès collectif, plus il se défait de la démagogie et de la peur, meilleur il sera ; et toujours il n'aura peur, en tous cas pas de son semblable.

Mais l'homme peut être bon et ne jamais se livrer

à la démagogie, et cependant laisser faire la jeunesse en sachant très bien que ce qu'elle fait est mauvais et que cela peut même lui être fatal. Certains agissent ainsi pour plaire à la jeunesse. Ceci constitue une démission. Et c'est pourquoi, partout, nous invitons les jeunes à être exigeants vis-à-vis des éducateurs afin que le contenu de l'éducation reflète réellement la volonté du Peuple. **Nous invitons les jeunes à ne pas considérer comme des amis, ceux qui sont indifférents devant leurs erreurs mais plutôt comme des ennemis.** L'avenir ne peut être construit que dans l'effort et par l'effort. **Le bonheur démocratique ne peut provenir que du travail et de la pratique quotidienne de la vérité militante.**

L'acte d'honnêteté que les aînés doivent accomplir, consiste à être exigeants vis-à-vis des jeunes, à leur imposer une conduite exemplaire pour accélérer la qualification de la société.

Nous avons parlé des trois démarches successives qui sont la base de l'École guinéenne ; **l'école vers la vie, l'école dans la vie et l'école pour la vie.** Ces démarches ne sont pas contradictoires mais bien complémentaires. En effet, il faut d'abord être à soi. Si l'indépendance signifie la liberté, il faut aussi libérer l'homme dans son esprit, dans sa structure mentale, dans son mode d'enseignement. Il faut faire de l'école le moyen d'évolution socio-économique de la Nation. Il faut que l'école aille vers la vie et ensuite, se place au centre de la vie, en tant qu'élément de sensibilisation aux malheurs et joies du Peuple, un élément de propagation des espérances du Peuple, traduisant qualitativement les énergies de combat du Peuple contre ses ennemis de classe. C'est dire que l'école doit faire la synthèse des qualités et vertus ambitionnées par notre Peuple. Car, il s'agit là de jeunes en formation et qui n'ont pas, eux, les tares du passé que sont l'égoïsme et le tribalisme ; il s'agit de jeunes qui n'exploitent personne, de jeunes sujets qui peuvent immédiatement donner à l'objet de leur travail sa profonde signification historique et sociale. Il faut que partout, l'on examine le contexte réel de l'école dans la vie pour pouvoir, tous les jours, la qualifier davantage. Il faut aussi utiliser le temps, valoriser l'espace pour les qualifier ; agir ainsi c'est habituer les jeunes à l'effort, à l'unité, à la critique, à l'autocritique, à la discussion collective. Il faut qu'ils soient informés et formés, afin de ne pas prendre de mauvais plis et avoir à se transformer. Il faut qu'ils restent tendus vers un objectif supérieur : la qualification intellectuelle, idéologique, morale et pratique.

L'école doit être ce creuset fécond. L'école dans la vie doit signifier la liaison parfaite, la liaison militante entre l'élève

ve, l'étudiant et le Peuple, dans la lutte révolutionnaire. **Aucun événement ne saurait désormais se dérouler dans un village sans que l'explication scientifique lui soit donnée le même jour aux jeunes générations afin de régler leur comportement face à l'événement.**

Si la société contient des réactionnaires, des mystificateurs, l'école est celle de la Révolution, elle analyse, explique. Et, l'unité idéologique scellant la parfaite communion des élèves est possible que lorsque l'éducation est donnée à partir des faits concrets, expliqués scientifiquement afin que la compréhension de tous les jeunes qui constituent la force montante, soit identique et la meilleure.

L'école dans la vie ne minimise aucun souci du Peuple. Elle n'est étrangère à aucune joie du Peuple. Ainsi, elle devient un moyen pour résoudre les problèmes de la vie, pour montrer la liaison entre les effets et les causes, pour expliquer le cheminement du Peuple vers ses différents objectifs de bonheur. C'est pourquoi l'école dans la vie participe à la lutte concrète, la lutte pour une production plus accrue, la lutte pour le rayonnement de l'idéologie de la Révolution, la lutte pour imposer un comportement conséquent de chacun et de tous au sein du Peuple, la lutte militante en un mot.

Ce n'est que lorsque cette phase aura été suffisamment développée et aura abouti à la véritable qualification de l'être humain en Guinée, qu'apparaîtra, conséquemment, l'étape finale, celle de **l'école pour la vie** dont la fonction essentielle n'est plus la simple solution des problèmes du présent, mais la recherche scientifique systématisée dans toutes les directions et visant à une meilleure maîtrise de la nature et de l'histoire, suscitant les découvertes et les inventions, créant un climat de progrès transcroissant. Ces conditions amèneront alors l'école à prévenir les maladies sociales tout en préservant, de façon constante, la santé idéologique, morale, physique, économique du Peuple.

Mais, demain se trouve contenu dans aujourd'hui, comme aujourd'hui était dans hier. Cependant, hier aussi est dans aujourd'hui comme demain est dans aujourd'hui. Aujourd'hui est un trait-d'union entre le passé et l'avenir; il contient à la fois le passé, et l'avenir. Quelle est donc sa personnalité? **C'est un point de juxtaposition d'un temps passé et d'un temps à venir, une séquence infiniment petite.** Quelle est tout de même sa personnalité? Car il en a bien une. **Sa personnalité est la valorisation des richesses du passé dans l'instant que l'on vit, et l'ouverture sur l'avenir par l'élargissement des capacités du présent.** C'est dire que la

Jeunesse ne doit jamais oublier que demain, c'est elle qui constituera la génération adulte suivie par d'autres Jeunes.

Et vous entendrez des jeunes dire :

«Quand je serai Ministre, je me comporterai ainsi ; quand je serai Président de la République, moi je ferai ceci et cela ; le jour où je serai Chef de Service, je ferai ceci» !

Mais avant de dire, je ferai ceci et cela, il faut commencer déjà à le faire tout en étant à l'école, il faut ainsi dès l'école, développer l'esprit de responsabilité, et demain, l'élève pourra, avec davantage de bonheur, faire ce qu'il aura appris. Il n'y a pas de rupture dans la formation, il n'y a pas de saut qualitatif sans accumulation quantitative. C'est pourquoi on ne remet pas à demain ce que l'on peut faire aujourd'hui. L'on se comporte aujourd'hui, en Chef d'Etat, en Secrétaire Fédéral, en Maire du P.R.L. Pour tous les problèmes qui se posent, si on en a une idée exacte, on indique au sein de la société quelle est la meilleure solution ; on ne se tait pas, car la Révolution triomphante ne s'accommode pas d'un climat de clandestinité ! **La Révolution triomphante est un climat de communication publique, courageuse.** Le temps de la clandestinité est passé..

La lutte clandestine, nous l'avons menée, en son temps, nous. Parfois, nos assemblées générales, nos réunions, nous les tenions alors aux carrefours des rues, parce qu'on nous surveillait dans les maisons. Lorsque nous nous rencontrions, nous nous saluions et nous passions le mot d'ordre pour nous séparer aussitôt afin de déjouer le plan de l'ennemi. Personne ne pouvait dire qu'on était en réunion. Tout cela, c'était la clandestinité. Maintenant, c'est au grand soleil qu'il faut dire, c'est au grand jour qu'il faut défendre la Révolution et dénoncer la contre Révolution. **Ce qui compte pour la Jeunesse, c'est la pratique de la responsabilité.**

N'acceptez pas l'opportunisme, il avilit l'homme ! N'acceptez pas la peur.

Quand on se pose la question : « Ah, quel sera mon avenir ? » on a déjà piétiné l'avenir.

Vous êtes dans une maison couverte de paille et vous regardez sans réagir, des gens entraînés d'enlever la paille en vous disant : « Ah, moi je ne les dénonce pas ! Que deviendrai-je alors ? » Et quand ils auront fini d'enlever la paille vous serez avec votre famille sous la pluie et le soleil ! **L'avenir individuel, disons-nous, est conditionné par l'avenir collectif de la Société.**

Défendre la Société, c'est se défendre et l'homme intelligent qui veut préserver tout son pouvoir, se donne d'a-

bord au Peuple, car s'étant donné au Peuple, il s'est donné à lui-même.

Il faut que la Jeunesse ait donc une compréhension claire de la ligne de la Révolution pour la traduire avec rigueur. Il ne faut pas que les Jeunes soient complaisants avec certains d'entre eux-mêmes, ceux-là qui violent les règles de la Révolution, se soustraient aux exigences prescrites. Vous devez les dénoncer ; vous devez vous livrer à la critique et à l'auto-critique, comme vous devez dénoncer le responsable dès que vous avez des preuves contre lui, puisque le pouvoir n'appartient à aucun individu, à aucune famille. Ayez le courage de l'exprimer dans vos actes et de défendre ce Pouvoir du Peuple.

Ainsi, la Révolution, obligatoirement, s'occupe de l'Education. **Tous ceux qui se consacrent honnêtement, consciencieusement à la formation intellectuelle, idéologique et pratique des forces montantes, constituent les véritables révolutionnaires, les militants d'honneur de la Révolution.**

Nous le disons, l'enseignement est d'une importance capitale pour le devenir révolutionnaire du Peuple. Mais encore faut-il qu'il ait, lui-même, une idée de la dimension de l'utilité que lui reconnaît la Révolution pour la construction de l'avenir de la Nation. Il faut, de toutes les manières, pour le progrès même de l'école, que nous comprenions que la théorie n'est qu'un moyen d'approche de la pratique ; la pratique étant le moyen décisif dont l'utilisation rationnelle sauvegarde et renforce constamment le Pouvoir, le Pouvoir réel d'un Peuple, celui de satisfaire tous ses besoins, celui de pouvoir assurer son indépendance totale et même de se doter d'un taux d'utilité réel pour les autres sociétés.

La production doit retenir partout notre attention. Ce n'est pas une activité éphémère, conjoncturelle, sporadique. Elle doit être une activité permanente, et la contrainte que la conscience doit exercer sur nous, doit nous amener à nous qualifier dans notre production et dans notre productivité, le véritable Pouvoir étant en rapport direct avec notre utilité, celui-ci étant en rapport direct avec notre niveau de production et de productivité. Nous devons tout faire pour acquérir des compétences réelles dans le domaine de la production des biens matériels et immatériels nécessaires au progrès de la Société.

Ainsi, parce que les Universitaires ont contribué à la dynamisation du secteur de la production agro-pastorale au cours de l'année dernière, toutes les Fédérations, à l'issue de la campagne agricole, et sur invitation du Comité

Central, ont eu à organiser de grandes manifestations avant le retour des étudiants à l'Université, exprimant ainsi la reconnaissance militante du Peuple tout entier à leur endroit et traduisant donc, à la fois la joie qu'ont éprouvée les paysans d'avoir à leurs côtés leurs fils et la satisfaction même du Parti, car les étudiants ont fait la démonstration que l'école ancienne n'existait plus, que celle qui méprisait le travail manuel était détruite, que celle qui méprisait le Peuple avait disparu. Mais à la place, une nouvelle école était créée : il s'agissait de **l'école du Peuple pour le progrès du Peuple.**

Il est manifeste que l'action volontaire des Jeunes universitaires, par leur intervention à la campagne, est la meilleure contestation des velléités réactionnaires dont étaient porteurs les bourgeois nationaux qui entendaient confisquer, à leur profit, une partie du patrimoine national.

Les étudiants, en allant à la campagne pour chercher à augmenter la production et pour mener la lutte de classe dans chaque village contre les trafiquants, manifestaient ainsi leur haine contre le trafic et les trafiquants et leur adhésion inconditionnelle à la Révolution.

En raison de toutes ces considérations le Comité Central avait décidé d'attribuer la médaille de haute distinction honorifique, à l'Université Guinéenne.

Nous avons l'honneur d'assurer aujourd'hui la remise solennelle de cette Médaille au Secrétaire Général du Comité National de la J.R.D.A., aux Secrétares Généraux des Comités Régionaux de la J.R.D.A. de CONAKRY I et II, de KANKAN, aux Secrétares Généraux des Comités Régionaux de la J.R.D.A. des différentes Régions du Pays et enfin, aux Conseils d'Administration des différentes Ecoles d'Enseignement Supérieur et des Ecoles Professionnelles. Mais au lieu que tous se présentent, ils voudront bien inviter à recevoir la médaille le porte-parole qu'ils avaient délégué à la manifestation à l'Esplanade du Palais du Peuple, pour signifier au Peuple de GUINEE l'état de disponibilité totale de la Jeunesse à participer à la campagne agricole ; il s'agit du Jeune KOUYATE qui avait été alors le porte-parole de l'Université.

Nous vous renouvelons la confiance du PARTI et nous invitons les Etudiants à entretenir et à amplifier la tension révolutionnaire par le courage, la rigueur et la vigueur dans l'attitude de défense des intérêts supérieurs de la PATRIE. Il s'agit de vivre pour la Révolution en faisant la Révolution, rien que la Révolution et radicalement la Révolution.

Prêt pour la Révolution !



Le Chef de l'Etat (en bonnet blanc), procède à l'inauguration de la Cité de solidarité

UN ACTE DE FOI

Dans le P.R.L. Ratoma - Konimodou (Section du VIII^e Arrondissement de la Fédération de Conakry II) la Cité de Solidarité, où désormais seront hébergés les infirmes et handicapés sociaux de la République, a été inaugurée dimanche 18 juillet par le Responsable Suprême de la Révolution, le stratège Président Ahmed Sekou TOURE.

La cérémonie, solennelle et grandiose par la mobilisation s'est déroulée en présence des membres du Comité Central et du gouvernement, des autorités de l'ensemble de nos Régions administratives venues à Conakry pour participer à la 36^e Session du Conseil National de la Révolution.

Elle a débuté par la plantation par le Responsable Suprême de la Révolution accompagné de plus de trois cents responsables dans l'enceinte et les alentours de la Cité d'arbres fruitiers qui forment le verger, propriété exclusive des infirmes.

C'est en 1972, que le Responsable Suprême de la Révolution dans un geste de magnanimité totale a mis à la disposition de la Fédération de Conakry-II, un chèque d'un million de sylis lui ordonnant de réaliser une Cité pour le bien-être des infirmes et handicapés de la Nation.

Cette Cité, dont les travaux de construction seraient terminés il y a déjà bien longtemps si plus de deux fois la Fédération pour le confort total des futurs habitants n'avait été contrainte de changer d'emplacement, est aujourd'hui une oeuvre achevée. Rien n'y fait défaut pour l'équilibre et le bonheur de l'homme. Au-delà du caractère pittoresque du site qui surplombe l'Océan Atlantique, au-delà de la beauté du style architectural, à l'intérieur des chambres comme dans l'enceinte des dispositions pratiques sont prises pour que l'infirmes ne se sente pas infirme. Ceux, dont le traitement à l'infirmerie de la Cité aboutira au retablissement total de leur santé retourneront dans leur foyer pour reprendre la vie active dans les lieux de travail. C'est l'illustration concrète du sens de la justice du PDG, ainsi que de sa conception du bien-être, dont tous les fils du pays sans discrimination doivent jouir pleinement.

Réalisée totalement par les militants et militantes de la Fédération de Conakry II à partir du don du Responsable Suprême de la Révolution, la Cité de solidarité de Ratoma-Konimodou se présente comme un véritable acte de foi traduisant le haut degré de maturité politique de notre Peuple. Et comme le père de la Nation l'a si bien souligné dans l'allocution d'inauguration, Conakry II donne le ton pour les trente



Le Chef de l'Etat plante un arbre, en application de la Loi-Fria

trois autres Fédérations du Parti, afin que, partout dans le pays s'édifient des Cités de Solidarité.

Conakry II, qui vient ainsi d'inscrire une belle oeuvre sur la longue liste des acquis du Parti-Etat, pour laquelle elle a reçu les chaleureuses félicitations de la Direction nationale, est de nouveau invitée par le Secrétaire général du Parti Démocratique de Guinée à réaliser également la Cité des Orphelins. A cet effet, une subvention de 2 millions de sylis a été mise à sa disposition par le stratège Président AHMED SEKU TOURE au nom du Comité Central du Parti-Etat.

Ibrahima Sory CAMARA

PULAR

Persidan Aamadu Seku Ture inni militan bhe Tuge bhen:

«Gollèn ko yonata èn haa luttinèn»

Les mois de mai et juin derniers ont été particulièrement riches en événements chez nous en Guinée. En effet après les CER de la Capitale, le Responsable Suprême de la Révolution, à la tête d'une importante délégation du Comité Central, a sillonné les fédérations du PDG pour faire prendre conscience à nos militants de l'intérieur les préoccupations de l'heure. Il s'agit notamment de mesurer le chemin parcouru et de redoubler d'ardeur pour

atteindre les objectifs que s'est fixés le Parti.

Mais le sujet essentiel que le Responsable Suprême a abordé partout où il a passé est la production en général et la préparation de la campagne agricole 76 en particulier, sujet qui a abouti à la proclamation de la loi. Fria devenue désormais au centre des préoccupations nationales.

C'est à ce titre que nous proposons à nos lecteurs le texte pular de la conférence du Président Ahmed Sékou Ture à Tougué.



Dyiuwbhè yèddhubhè, tolniri yèsodyo mèn òn goroodyè yèdhudhè

Persidan Aamadu Seeku Tuure :

Kamaraati,

I. ADORDE

Hidhon toraa yo on attyu hakkee, Salli Alla Muhammadin wa alaa aali Muhammadin.

Ilandema hanki, fow no hebulli, no sabbii men ka ley naange, hari men hewtay dhoo, kono Alla newnaali ; men torike on yo on attyan men hakkee.

Yeesoobhe seeniibhe dhoo bhen ko :

1° — Kamaraati men Permie Ministir, Lansana Beavogui,

2° — Maambur Komite Santaral toolaniidho en Labe on kadi no dhoo, ko Kamaraati men Seeku Serif.

3° — Ministir Pilan on, Aliun Darame, ko on woni Komiser Politik Federasiyon Tugee on..

Partii men on ko duubhi mun tyappandhe tati woni ko hewti dhun. Yoga no e hakkunde men dhoo, kambhe ko dyibinanoobhe e fewndo Partii on. Yoga non kadi no hakkunde mon ko dyibinaabhe hari Partii on sintyaama.

Huunde no gasa e hoore suka, hara gasataa e hoore mawdho, hara o foddaa e gollugol dhun. Beru duubhi maa

ka gasataa hattude dhon, ko foti hara haggille maa dhen ko dhon woni ko hatti. Haggille maa dhen kadi ka gasi hattude dhon, yo taw golle maa dhen kadi ko dhon gasi hattude.

Dyon wonkii, si hawriiko banu Adama, si hawrii ko dammol, ko dhun woni mummunte, dhii fow haray no dyogii gite. Gite ko yeeso e bhaawo woni ko woni. Ko foti ka fotudhaa yaade dhon, yo taw hara ka hewtoytaa dhon, hidha andi dhon. Si a faalaama dyooni iwde Labe ara Tugee, yo taw hara gite maa dhen ko Tugee hammani. Wonkii woo wonkii, wondho e yaade, aaden woo yahoowo, ootigi ko yeeso gite mun dhen woni ko yahata.

Partii on kadi ko honno wa'i ? Partii on kadi, ko gelorton ko non woniri, bimbi woo, haray himo faalaa jaarude yeeso, ka gite makko dhen fewtiri dhon. Ka gite makko dhen hatti dhon, ko dhon woni ko o hammanta. Ko hondhun woni hammangol dhun ? Ko dhabbere moyyhere e bhuttu yesso dhun dhon. Ko hondhun gasata newinde yaadu ? An wondho e yaade on, yo taw hara bhandu maa ndun, nooneedyi dhin fow no selli, hara haggille maa dhen no tabiti ; ka fokkutudhaa dhon e ka wondhaa e yahude dhon, yo taw hara yubbhondiral, nelal no hakkunde dhii dhidhi. laawol ngol wawataa dyokkude ngol, si tawi kanyun ngol laawol ngol wondhaa e dyokkude no moyyha, taway yaadu maa ndun no newii ; si tawii non ko liddle dhun, laawol ngol moyyhaa, a wadhay baldhe buy hara a hewtaali ka yahataa dhon. Ko wattii e dhun, yo taw kadi hara yaadu ndu fokkitandhaa ndun, feere mun hidha dyogii, feere nden no yaadyi. Wobbhe no bhuri wobbhe. Si tawii ko koydhe woni ko jaarataa, baldhe yeru ko wadhataa e nder ndun yaadu, awa si tawii a hebhii biskileeti, neebhugol dhen baldhe dhuytoto. Si tawii hidha yahude e biskileeti, baldhe yeru ko wadhataa, si tawii ko mobili yhattudhaa. dhun kadi dhuytay baldhe dhen. Si tawii kadi ko mobili woni ko, dyogidhaa, hara hidha, yahude kanyun e on mobili baldhe 30, bimbi gooto awiyon wadhay kanyun ndun yaadu dhon. Awa feyyhingol aduna, ko e feere wonata.

Banu Adama, ko satti wo, haray oo dha no bhuri oo dha. Ko Alla woni ko feewi. Ko dhun wadhi o bhurnaali gooto goddho, o fonni fow. Awa tagaadho, mo kala no mari koydhe dhidhi, dyuudhe dhidhi, gite dhidhi, noppi dhidhi, no mari hunduko. Ko dhun andirton awa fow mun no fonnaa. Persidan men on maraa gite nay, Komiser Politik men

on maraa koydhe tati, Permie Ministir men on maraa noppi dyeegoo. No tagi radhen non ko non kambhe kadi bhe tagiraa. Awa ko peewal Alla ngal e tabitugol makho ngol woni dhoo dhon. Awa si yimbhe no fokkiti dhoo yaadu, bhee dhaa no e puttyu poore, bhee dhaa no e oto, bhee dhaa noyaarude koydhe mun dhen, bhe fow mabbhe haray hibhe fota, ko fii ko nokkun gootu woni ko bhe feewi. Si a fokkitii dhoo dyooni, hidha yahude Dingiray, maadhun Labe, hara an hidha ka nder mobili, a hawrondiray e yimbhe, ko biskileeti woni ko bhe dyogii, a hawrondiray et yimbhe, hara bhen dhon ko koydhe woni e jaarude, hara bhen dhon adinokke ma fokkitude kono, nde wonnoo hidha dyogii aala bhurdho yaawude on ko an feyyhitotoo bhe. Denndanaangal yahoobhe bhen fow wondho yeeso on, wondho bhaawo on woo, bhe fow mab bhe, hibhe fota tek ; ko hondhun bhurdindini bhe ? Ko pehe dhen, ko feere nden woni wonaa wootere. Si tawii non aaden tagaama ka aduna, ko inetee sabu kon, yo taw hara ootigi no andi ; ko inetee feere kon, yo taw hara ootigi kadi no andi.

II. Partiimen on ko partii nundhal e peewal, ko partii dyamaa on fow

Partii on inni, golle woo ko wondhen moyyhinde, yo taw dhe wonanay en sabu moyyho en fow meedhen.

Ko hombo woni sabu haa enen fow woni ko danyadhen ? Ko Alla ? Ko Alla woni sabu haa en fow woni ko hebhadhen, bhayru enen fow hay gooto tagaa hoore mun. Ko hombo woni sabu haa hettudhen ndimu men ngun ? Alla e Partii men on.

Banu Adama, hakkunde mun e Alla, ko sabu on ; dendanaangal ko o wadhanay ma woo, ko sabu o wadhata e sookeedye maa. Partii on wonanii Lagine sabu. Wonaa aaden gooto woni Partii on ; wonaa galle goote, wonaa lenyol gootol. Si ootigi ko paykun, si ko o mawdho, si ko o suddiidho, si ko o duhiidho, fow muudhun hawtondiral mun ngal ko Partii on. Kanyun o'o Partii mo yelotodhen maayataa, bhaa dyamaa maayataa. Aaden gooto si tagaama, ootigi wuura haa dyuuta, o feyyhina ; kono non dyamaa on, dhun ko dyamaa mo maayataa. Dendanaangal aaden mo yiudhaa no tagaa, hara no wondi e noonemaa pehe bonnaydhe ko gerdetee ; hara ootigi no wirdoo, maa no wadha ko nanditi e dhun. Ko o geri woo, o gaynataa huunde e Partii on. Partii on wuuray, bheydoo.

Awa aaden ko karamokodyo, o wirdoo, o innaa ko

Alla kon ko honde fuma woni ko lannata? Ko hombo andata dhun? On karamokoodyo, ko hoore mun woni e dyalude. Goonga on maayataa, ko banu Adama woni ko maayata, teewu ngun e bhandu ndun fow muta, kono goonga on maayata. Kanyun Partii on, si on nani kongol ko wiaa naanen kon, Partii on ko wadhanaa, ko wallugol miskimbhe bhe waawanaa hoore mun bhen. Si innaama non Partii on ko huunde nde maayataa, Banu Adama, kan ko tagaadho on. O maaya, kono Partii on maayataa, ko fii Partii on ko dyamaa on, ko o woni ko e wallugol bhe waawanaa sala mun bhen, awa fellitee Partii on wonaa ko maayata. Dendanaangal non aaden dyoodhiidho, inni: « midho sabbii haa mi yi'a battane dhun dhon », ko on tigi woni ko maayata attya ko haynii dhon kon, dhun dhon haray ko ko luttata. Huunde fow haray no wondi e koto mun on. Banu Adama ko okkaadhun haggille fii yo andu koto huunde. Wota o yawo hay huunde, wota o haawo hay huunde. Huunde mawnde ko e pihun tosokun woni ko iwata. Awa huunde mawnde kadi no wona e dyungo pihun tosokun. Si tawii aaden hebhii doole, himo faalaa doole makko dhen yo bheydho, o hebhii ngalu, himo faala yo ngun ngalu bheydo, yo taw ootigi hara dey no feewi. Wobbhe no arde Tuge ko hombo bhe hulata? Ko guwerner on, ko federal on, ko sandarma en, ko komiser on, ko fonksiyoner en, kanyun e yeesoobhe bhen ka Partii, ko bhen dhon woni ko bhe hulata.

Goddho e bhen hawrondira e miskiino ka dhatal, maa o hawrondira e yummiraawo maa nawnudho ondhon hiwroo mo, o dyaabotaako, himo yawii on, awa hara ko dhon bone makko on woni ko iwata e nder ko o anndaa. On aaden mo o yawii, wonaa kanko tagi mo, wonaa kanko tagi hoore makko, o waawataa tagude; si o yawike on aaden, haray hinaa kanko o yawii, ko tagudho mo on woni ko o yawii. Kodhun wi'i ko wonde wota yawo huunde, wota haawo kadi huunde. Ko Alla tun woni ko hawnii. Ko ondhon inetee « Allahu Akbar ». Huunde fow huunde, si tawii hinde hawnii, dyonnitunde Alla. Partii on bhayru wadhaama, fow hollano, o moyyhinaaka fii lambhe leydi bhen, o moyyhinaaka fii portoobhe bhen; ko dyamaa on o wonani e miskimbhe Alla bhen, ko wallitagol bhen dhon. Ilandema ka Partii on moyyhinaa, nden nyande hebhande ma ka wondhen dhoo dyooni, Partii on ko ngol laawol gootol woni ko dyokki. Dendanaangal aybhe Partii on, habhubhe Partii on bhen fow, no ninsi hannde. Feere Partii on wonaa haatimere, wonaa lekki, wonaa fenaade,

wonaa guyaale. Partii on wiuno si tawii ko goonga woni ko o haalata, yo Alla wallu mo. Kodhun wadhi bimbi woo mo Alla addi, o yiitay feere moyyhere nde o wattata e sookeedye dyama on, o holla dhun no rewretee. Bimbi woo bimbi, o bheyday pottal men ngal, o bheyda liimaanu men ngun, wonana en sabu moyyho e hakkundeedyi men enen. Piidiyi buy feyyhii, dhun bheydii haggille yoga. Piidiyi buy kadi no arde, dhun kadi bheyday haggille yoga. Lewru ndun si yaltii dyooni, nyannde ndu darii, hinaa fow yiidata ndu e saai gooto, ko goddho hollata goddho. Goonga on kadi ko non wa'i. Alla wallii en haa en hetti salaadyi men, porto en e pehe mun bondhe fow, bhe ronku Partii on. Lambhe bhen e pehe mabbhe heewudhe, bhe ronku partii on.

Awa dhun dhon non no foti en bheydinde golle men dhen, hara bimbi woo bimbi, en bheyday goddhun e hoore dhun dhon. Laawol Partii on ko e hoore dhun woni ko moyyhinaa. Huunde ko en maraa kon, ko yo en wadhu feere no hebhiren; feere men nden bheyden dhun. Si feere nden bheydaama, ko dhun bheydata golle dhen; awa golle dhen no bhurtata bheydorde non, ko non fii men on kadi woni ko bheydorta. Si innaama ko dyamaa on woni ko dyeyi Partii on, ko goonga, kodhun wadhi, si on hollaama wonde banu Adama, si dyibinaama, ko dyuuti woo ko dyuuti, ko o maayoowo; si ko moyyho, ko o maayoowo; si ko o dyangudho, ko o maayoowo; si ko o galo, ko o maayoowo. Bimbi woo bimbi, goddho feyyhinay hakkunde men; bimbi woo bimbi kadi, bhobbhe no danyeede e nder galleedyi dhin; awa wonaabhe danyeede bhen, ko bhen bhuri wombhe e faataade bhen dhuudhude; ; awa kodhun fo tudhen andude. Si innaama non, wondema dennda-naangal ko tagaa, ko ko feyyhata, si wonaa dyamaa on, awa ko fo tudhen wallitorde on dyamaa ko golle dhen. Kodhun wadhi si Partii on yhattii hoore mun halfinii dyamaa on, kodhun dhon woni dalilu on.

III. GOLLEN KO YONATA KO YOBHITIREN NYAMAALÉ DHEN

Mi landike Guwerner on, ko yimbhe ndyelo woni Tuge dhoo? On dyaabike ko yimbhe guluudyi teemedere e guluudyi noogay woni ka resiyon dho'o. On hollaama boobhe ko wonaa e dyibineede kon, ko bhen bhuri dhuudhude faatotoobhe bhen e nder lewru wooturu.

Fewndo ko hebheten endepandans on, hari ontuma on feyyhaa guluudyi tyappandhe ndyeetati, dyooni non, e oo saai dhoo, on wonii guluudyi teemedere e guluudyi noogay.

Dhoo non e duubhi 15, haray on aroyii e wonde guluudyi teemeddhe dhidho e tyappandhe ndyowo. Dho'o e duubhi tyappandhe dyeedhidhi e dyowi, haray on wonii yimbhe miliyon gooto. Dho'o e duubhi teemedere e tyappandhe dyowi, haray onon Tuge tun on wonii yimbhe dyango.

miliyondyi 4. Awa kodhun fotudhon andude, hebulano dhon Aaden si resii debho hannde, bhe wondii, bhe dyiidodi, dhoo e duubhi noogay, a taway on yummiraawo gooto hebhii bhibbhe sappo e ko fawi. No gasa si aaden hebhii kiloo sappo maaro, ka dhun yona faggudu makko e nder lewru. Aaden non dyoodhoo e hoore dhun hara hidha remude, ebbhana kiloo 100 ko wurnata mo hittande nden fow ; on non resa debbo gooto. O ronka bheydude ngesa mba o wuurunoo e mun mban. Alla okkora mo bhiddho, huunde non o bheydaali e koo gollaynoo kon, bhibbhe bhen wona dhidho, tato, ndyowo, sappo, hay huunde non o bheydaali e fakeere nden ; ko kanko tanpini hoore makko, kaa wonaa ?

O wona non e wiugol : « Ko Alla woni ko tanpinimmi », awa dhundhon haray o toonyii Alla. Wotaa toonyu Alla. O dyonnii ma dyuudhe, e koydhe, e tyellal, e leydi. Ko an non woni ko resi debbo, wonaa Alla. Alla haadyu mun alaa e debbo ; an non a wi'i ko debbo, a wi'ii ko bhiddho, awa waalodhaanon hara a bheydataa huunde e golle maa dhen, awa haray dhon ko an tanpini hoore maa. Huunde fow haray no wondi e koto mun on ; yimbhe bhen no woni dhuudhirde non, ko non fotudhen dhuddhinirde golle men dhen. Paykun no hebhee hannde, awa o muyna neene makko, ko'o muynata kon yonataa kuyer gooto ; awa si hitannde wootere feyyhii, maa o dyonnee wano latu, maa gosi, haray doo bee o dyonnee goddhun goo, e nder hitaande nden a sooday meter gooto koo wadha dolokke ; si o hebhii duubhi dyeegoo haa dyeedhidhi, hidha yhattud mo nabhaa ka lekkol. Dyooni non o fewndike tuuba e dolokke, ko meter tati maa nayi woni koltu makko ; si o yaarii non haa o hebhii duubhi noogay, taway o yi'i dyiwo nokku go'o awa haggille makko dhen yaara e resugol on dyiwo. Suudu ka o wonnoo dhon, kanko e minnyiraabhe makko bhen fow e yumma makko, si o resi debbo, o wonataa e ndun suudu dhon hannde kadi. Awa haala suudu kadi yaniimo. Si yaarii non non, an e hoore maa nden, hidha rondii bheynguure maa nden, a waawataa gollude hannde



Militanbhe guluudyi guluudyi arno dyabbhii Persidan Aamadu Seku Ture

kadi, remaa ko wurniraa bhiddho maa kanko e bheynguure makko nden. A waawataa yhattude koltu bheyngu makko e koltu makko kanko tigi, hara donngal ngal ko an tun rondii ngal. Ko hondhun dhun firi ? Si a nyawlike nyamaande, ko dyuuti woo ko dyuuti, no foti hara nyannde go'o, a yobhay kanyun nden nyamaande. Hay gooto alaa mo alaa nden nyamaande. Min Persidan on, nyamaande an nden no bhuri dhuudhude ko mon kon, sabu ko onon dhii miliyondyi dho'o fow woni ko hawtiti wootanimmi, mo kala haray ko dyikke wadhi, bhayti aaden wawataa wadhude hoore mun Persidan, a waawataa wadhule hoore maa Almaami, maa dyamaa on tawee ; ko dyangudhaa woo ko dyangudhaa, si wonaa dyama on wiu maa ko a Almaami, a dyulnataa. Si yimbhe bhen yhattii hoolaare mun nden fawii e ma'a, haray bhe nyawlii ma nyamaande mawnde ; awa non si ootigi ardii e miidyo bonngo, maa e kuudhe bonndhe, dyamaa on ko wiata : « e, wonaa dhun dho'o woni ko men tanyhini-noo ». Si tawii non hawrii ko e hunde moyyhere woni ko o rewii, peewal e nundhal, hakkunde makko e dyamaa on, dyamaa on haray no weltori ko wadhiri mo yeeso kon.

^Aden si danyaama, ko o boobo, ko dhun innefe « boobohun ». O hebha duubhi dyeetai o hebha duubhi sappo, hara o waawataa rondaade hoore makko, bee tawa goddho goo no tambiiimo : ko holtinngol ngol, e nyammingol ngol, e wallinngol ngol e dyannugol fow mun ko goddho woni ko wallitotoo mo ; neebhataa haray on dhon kadi hebhii doole, doole, yonaydhe mo fii golle ; o hebhii hagghille dhe o gollira ; ben makko hebhudho mo on, nde on no hebha duubhi tyappandhe dyeedhidhi, tyappandhe dyeetati, haray doole makko dhen dhuytike, si o hebhii tyanppandhe dyee-nay, haray on waawataa remude hande kadi, o waawataa wadhude huunde ko tiidhi hannde kadi ; kanko non o tambinoke bhiddho makho on haa on mawnii. On non inna kanko o dyangii, o hebhii feere, o yeddyita ben mun, yeddyita yumma mun, yeddyito pati mun, yeddyita maama soroobhe mun bhen, yeddyita hodho mun ngon, wombhe sabu haa o hebhaa, wurnubhe mo, holtini mo, awa haray on yobhaali nyamaande makho nden. Awa aaden haawo hoore makho, wonnde kanko o gandidhii, kanko o hebhii dyawdi, o yeddyita dyibinbhe mo, tambii mo haa o hewti ka o hebhi ndin dyawdi e ngal gandal !

Aaden ko'o mari gandal woo ko o mari gandal, ko o dyangi, woo ko'o dyangi landee ootigi, nyannde o hebhanoo nden, si tawii nden nyannde hari himo dyangi ; nyannde yumma ontigi resetee ka ben makho, hari himo dhon ? Himo andi fii dhun ? Awa aaden kadi, ko o haawii hoore makho woo, ko o wondi e maghaama woo, nyannde ootigi feyyhini nden, ko ootigi yhattata hoore mun wallina ka nder ghaburu ? Awa enen ka wondhen dhoo, en fow men, hidhen selli ken, mo bee bhandu mun ndun no selli, hidhen laabhi pos, hidhen dhoo dhen. Aroyay non nyannde goo, enen wombhe dhoo bhen fow, haray en feyyhinirii gooto gooto. Si a nanii hanki, awa ko dhun dhon woni koto mun on. Si a nanii dyango ko lannoode nden non, a anndaa battane mun. Moyhinnoobhe Partii on aranun bhen hannde ka dyoodhi dhen dhoo, bhen alaa dho'o. Dhun non ko kambhe moyhinnoo Partii on, kono hino Partii on no huutoreede e bhaawo mabbhe, kambhe bhe alaa. Ender duubhi noogay, duubhi dyappandhe tati, ko hombo wonata yeeso ka federasiyon dhoo dhen ? En andaa. Aroyay nyannde goo, koy paykoy koy wondhen radhaade « martee dhon, martee dhon », awa nden nyannde taway ko kambhe wonata yee-

hoore oo federasiyon dhoo. Awa ko aaden wadhata woo, ko woo, ko o wadhata yo o miidyito dyanngo, nyannde go'o nde o andaa nden, dhun ko dyango. Awa si a nanii non dyango, hay gooto andaa fii dhun dhon si wonaa Alla ; si a nanii aaden dyibinaama, haray ko e dyungo goddho woni ko o dyibinaa, ko yimbhe bhen woni sabu haa o dyibinaa ; duubbi aaden ko dyuuti woo, ko dyamaa on woni ko luttata ; hanki, hidha wonno e dyuudhe dyama on, faahin ko e dyuudhe on dyamaa luttataa. Ko kanko addani en bhuttu e gandal, e ngalu, dhii fow ko dyamaa on woni ko dyeyi ; ko dyamaa on, dyeyi bhuttu, dyeyi moyyhere, dyeyi denn-danaagal ko watee e aduna kon fow. Awa ko dhun woni koto mun on. Wonaa haala tun, ko goonga ; hanki ko a anndaa kon, ko dyamaa wondho dhoo on woni ko anndi, ko yeeso bhee woni ko hebhadhaa ; nyannde danyadhaa nden, si bhe faalano ma warde, a warete nden nyannde, feere alaa. Tabintinangol on dhun, aaden, nyannde hebhetee, ko goddho woni ko hebhi mo, ko on woni ko dyogitii mo, dyantii mo, dhun ko yumma makko e ben makko woni ko wadhi dhii dhoo fow ; moyyhere nden fow, ko bhee dhoo woni ko hebhori e hakkunde dyamaa on ; kanyun on dyamaa gooto, si tawii aaden dyooni o wuurii, ko wuuri kon fow, o wonii ka aduna dhoo dhen, o wondii e hanyun dyamaa on, e hoore peewal, e hoore nundhal, e hoore moyyhere, ootigi yeddyitaa on dyamaa walludho mo haa o hewti ka o hewti dhon, haray ondhon wonii aaden no wiiretee non.

Wobbhe no dho'o, no dyogii dyawdi buy, hara bhe soodataa tyontyi bhe okka bheyngu mabbhe, bhe holtintaa bheynguure mabbhe nden, bhe haadyaaka e bhinbbhe mabbhe bhen ; hibhe dyogii kaalise buy, kono nafa alaa e kanyun kaalise ko bhe dyogii kon ; ko kaalise on bhurani bhe wonkii mabbhe kin, dyaati mabbhe tigi, ko kaalise on bhurani bhe rewbe mabbhe bhen. Si bhe hawrondir e miskiino Alla, on inna bhe : « allee lan hannde no mi feyyhinira hannde tun kun haadyu hun an dhoo dhen ». Bhe waylita gi te mabbhe bodheedye, bhe ndara ontigi, hara hinaa fii wallugol mo bhe miidyotoo. Nyannde go'o non suudu mabbhe ndun suma, denndanaangal ko bhe dyon-nayno dyamaa on kon fow, hara nden nyannde wonii « habaa an mansuuran », dyawdi fow bonii, nafaali dyon mun. Maa nyannde goo dyon dyawdi maaya. Si o maayi, dendanaangal ko o attyi no tulondiri dhon kon fow,

baraadyi alaa e mun. Si tawii non ootigi moobhindirii ngalu mun ngun hay huude alaa ko'o sakki e mun, nyande o maa-yi haray dennangal ngalu ko attyi kon fow o perdii e mun yahaa nyawlodhaa goddho : « gidho an nyawlan kaalise, nyawlan nagge, si tawii mi gollirii, mi yobhete ». Golliraa non kanyun on kaalise, maa ngen nagge. Hebhaa tonon e hoore dhun dhon, salodhaa yobhude nyamaande nden. Awa neebhataa hara a maayi. Ko an e hakkee e dyunuubu woni ko yaadi, denndanaangal ko marnodhaa kon fow, haray nyannde maydhaa, dhun fow a perdii. Ko an e nyamaande woni ko yaadi. A yaa hidha wondi e nyamaande, a naatay aldynna ? Dhun alaa ton. Awa si Alla tagii aaden, ko nyawlodhaa, yobhaa nyamaande ko nywliidhaa kon. Wota on yeddyitu dhun dhon. Yeddyitee ko woni woo si wonaa dhun. Awa nyamaande ko ootigi nyawlii kon yo taw hara o yobhay nde ; si o yobhii kanyun nden nyamaande, o wonii dyuldho o wonii revolisiyoner, haray, kanko e hakkee bhe yaadataa laakara.

Awa huunde nde dyogidhaa nden, dhoo yaa haawo nde, miidyito an tigi : e ko honno hebhiridhaa dhun ?

Si ko aaden wonnoo sabu haa hebhudhaa dyawdi, maa ngalu, woo haray hidha dyoganii on nyamaande. Si innaama dyooni, enen yimbhe ko woni e nder o'o resiyon Tugee dhoo kon fow, mo kala e meedhen yo tutu leggal, lewru kala. E nder hitaande nden, mo kala tutay leddhe sappo e dhidhi ; si tawii ko e nder duudhi 50, leddhe ko tuteten kon yonay ko huutoren haa itta dendanaangal tampereedyi ko wonnoo e nder federasiyon Tugee. En yamiraama dhun, kono non en huutoraali nden yamiroore.

En yamiraama yo en gollu. En fow si en hawtiti, mo kala si gollii, beru no yamiriraa non, ko dhun bheydata moyyhere ko Tugee wondi kon.

En haalanaama wonde yo en tertoo tarafik. Piidiyo no addiraa, tyoggu no wadhira e hoore mun, yo yimbhe bhen attyu hara kodhun huutori. Mo kala hebhira dhun no newori, no moyyhiri. Kodhun marsandisiidiyo dhin fow innaama dyooni yo nabhe ka nder PRL dyi. Mo kala hetta gebhal mun ngal e nder mun e hoore sutura. Awa porduwi ko woni ka nder PRLdyi kon, yo on artir dhun ha ERC, awa dhun kadi ootigi soodanee tyoggu ngun no yamiriraa non. E.R.C. on ko foddi kanyun kadi ko peewal, hakkunde mun e PRL dyi dhin. Yeesoobhe bhen ka PRL ko peewal woni ko bhe toraa, hakkunde mabbhe e militanbhe bhen.

Awa hidhen foti takkondirde hakkunde men. Awa taskodhen dendanaangal aaden bhoyliidho, wondho hakkunde men, geren fewnen mo e hakkundeedyi men. Si tawii hidhen faala moyyhere men nden yo yaaru yeeso ko satti wo, maa si en bheydu golle dhen.

Rowani ko yeeyu dhen ERC on porduwi ko iwi e PRLdyi ari ka ERC, ko toonudyi wuluure e teemeddhe dyeegoo. Si Alla dyabhii ebbhoore ko ebbhudhen kon, dhii birgaadiidiyo ka nder PRL, si tawii dhun luttirii en, no gasa PRL bee PRL dyonnay wano toonu teemedere barki Alla e dhii birgaadiidiyo moyyhinaadhi hikka. Awa ko dhun addata ko arata, si tawii en landaama, wano no landoradhen dhoodyooni, ko toonuudyi beru honto woni ko dyonneten ERC on, awa hawroyay toonuudyi guluudyi tyappandhe dyedhidhi, haa toonuudyi guluudyi tyappandhe dyeetati.

Rowani ko toonuudyi wuluure e teemeddhe dyeego'o. ko arata, haray en hebhii wano ko hebhunodhen kon hikka laabi dy eegoo. Si dhun yaari wano non, en fow en hebhay maaro buy, fonnye buy, kaaba buy, bantara buy, tiga buy ; no buy on hebhori, annde haray iwii e mo kala.

Birgaadiidiyo dhin ko fow dyeyi. Dyon galle woo dyon



O dyamaa fow, ko hedhagol waadyuudyi yeesoodyo leydi men ndin arno.

galle e ngesa mun ; Partii on ko wi'i, mo kala ko wownoo remude kon, yo bheydu buy kadi e hoore dhun dhon. Ko faala dhen ko mo kala e meedhen yo hebhu feere e nder golle mun dhen. Suudu maa hudho ndun watta ndu suudu paani. Mo kala hebha danki ndyandi e buutu mu'un ; mo kala hebha tyontyi moyyhi e padhe moyyhe ; hay gooto hara weelaaka, moyyhina dhate dhen, fewnitoo dhe ; watta pondyi dhin, hara dhi fow maddyi ko dhi siman ; e nder duubhi 5, hara lampu kuuran hebhike e nder galleedyi dhin fow. Ko dhun dhon woni ko faaladhen.

Si tawiii PRLdyi dhin gollirii no wonaa yamireede non, si Kuukutamba gaynii golle mur, ko bhoggi tun wonaa e wadheede, kuran naadee e PRLdyi dhin fow. Dhun haray ko bhoggi dhin tun woni ko soodetee, ko nabhirteekuuran on kon ka nder PRL. Ko foti ko yo en maran dyango golle moyyhe, no addirana en moyyhere e bhuttu yeeso.

Awa, golle dhen no waddhii dyuldo, no waddhii rewolisiyoner fow. Mo kala no foti gollude. En fow men, hidhen foti wakkilaade fii mo kala yo gollu. Si tawii ko naakoohun wadhataa, wadhu dhun ; si tawii ko suudu maa moyyhintintaa, wadhu dhun ; hay si tawii ko kiikalaadyo hebhudho duubhi tyappandhe dyeegoo e ko fawi, wota o dyoodho tun e wiugol wonde himo dyangude alghur'aana tun. Sabu ko o woni dyangude ka alghur'aana dhon kon, ko yo o yobhu nyamaande nde o nyawlii aduna on nden. A waawataale yobhude nyamaande nden, si a gollataa. Si a yahii ka dyuulirde tun a wonii e dyangugol alghur'aana, dhun okkataama barki : defandhoma nyiiri nden nyannde nyaamudhaa, ko on dyeyi baraadyi dhin. Awa hebhoyaa non bhiddho, innaa ootigi yo on yaadu ka naakoo o walle duulagol. Yeru kudhal ko duulotodhaa dhondhe kon, ko dhun baraadyi mun dhin bhuri dhuudhude, dii ko dyoodhotodhaa e dyangugii tun.

Alla innaali yo aaden dyoodho tun e dyangugol alghur'aana, ko yo dyuulu. Dyuulugol ngol non ko saa'i, si saa'i on hewtii, ko yoo dyuulu. Awa si aaden yahii haa hebhii duubhi tyappandhe dyeetati, tawii o waawataa gollude, kono non tyontyi bheyngure nden no feeri, himo gasa yhattude meselal e gaara, o dyoodhoo ga ley dyimbhe dhon, o nyoota nabhe. Dhun dhon, kanko kadi haray dhun dhon wonii golle makko. Yummiraabhe ko woni dhoo kon, Komitee Resiyonal suddiibhe bhen, Komitee seksyon suddiibhe, yamiree yummiraabhe bhen ka galleedyi, yo

bhe moyyhin naakoodyi e tyendhe dhen fow. Awa kodhun wadhata nden tamaati on dhuudhay, dendanaangal ko wadhete maafeedyi dhuddhinee ka nder naako. Awa ko dhun bhurnata newingol dhii maafeedyi. Awa, hidhen foti ndaarude no dyoodhordhen non, ma kala-haadyu mun ko gasata yanude e mun kon nangen golle dhun ; ko naange golle woni ko yalti. Dendanaagal aaden faalaadho Partii on woo yo bhanginir golle dhen. Partii on no wii wonde dendanaangal golle ko aaden wadhi, woo ko halal makko, ko kanko dyeyi, wonaa goddho dyeyi. Ko dhun aadi Partii on no faala mo kala yo gollu toonin taagha mun on, ko non gasata haalireede, haray ko halal makko.

Yamiroore ko guwerner on, kanyun e federal on yamiraa, ko yobhe wadhu feere no fow gollira toonin taagha. Awa dhun non, ko yo bhe yahu ka nder PRLdyi, bhe yamira mo kala yo gollu, mo kala yo tertu puydan.

Teyaatirdyi ko wonaa wadheede kon, dhin dhon fow ko yo en wallin dhun dhon tawo, nangen golle dhen, hollen yimbhe bhen mo kala nanga golle. Medhen torii on yo on karhu kala mo faalaaka gollude. Si ootigi non salike, dhun yhettee mo dyonnon Mer on, Mer on yhetta mo nabha ka birgaadi, o gollinoya mo ton. Awa PRLdyi dhin fow, ko yo nangangolle dhen.

Dho'o hidhen dyogii BMP 26, keri sarindyi dhin ko 28, PRL ko 54. Awa aala ko gasata dyogitaade dhun ko miliyon noogay sili.

Awa dhun haray no feyyhi dendanaangal kaalisi ko ittete sagalle adden ka resiyon dhoo ; ko dhun woni budsee (budget).

Awa Komitee Santaral yamirii banki on dho'o dhen, dendanaangal kaalisi ko gaseten huutorde ko newnanta en golle dhen kon fow, ko yo o wadhu e sookeedye men, no golliren.

Golle dhen hara en yeddyitaali dhen golle wonaadhe wieede yo en gollu. Federasiyon dyeyaa, guwerner dyeyaa, Komitee Santaral dyeyaa, ko enen dyeyani hoore men, ko halal men, ko enen woni e gollande hoore men, ko enen dyeyi ko golludhen kon. Awa bhe hedhaali tarakter hikka bhen, ko arata si tawi bhe'e tigi no faala, bhe hebhay tarakter. Awa PRLdyi hebhudhi tarakter hikka dhin, mono faala, hara, ootigi no faalaa, himo nangi golle dhen, ko arata, wonanay mo dhidhi. PRL mo maraa on si no faala, o hebhay ko arata si ko 50 o faalaa, si ko 100 o faalaa, wayri

ko golle dhen o dyokki, himo wakkilii, yeru taraker ko'o faalaa woo, hay si ko 100, o hebhay, kaaba hebhoto, fonnye hebhoto ngawri kanyun e mbahe no hebhoo ; tiga no hebhoo. Piidiy buy no iwa ka leydi men dho'o. Awa en toraama yo en gollu, en fow.

Men komandike masin ndyano, awa ko arata, si tawii Alla dyabhii ; hollande wonunde dhoo dhen, yimbhe arday e on masin gollana on nde itta dendanaangal ndiyan ko waalotonoo e mayre kon fow, hara ndiyan dhan dyogete, dhan attyitee, dhan arta beru ka faala dhon, dhan yaha beru ka faala dhon wo,o. Awa soodugol kanyun on masin ko siliu guluudyi teemedhe dhidhi e tyappandhe dyeegoo e nay woni tyoggu mun. Ko dhun woni ko miliyon sappo e dhidhi dolar, ko dhun woni ko ittaa soodaa kanyun on masin gooto. Awa en wattii e dhun kadi, dolardyi miliyondyi sappo e nay, dhun kadi, wadhaa ma e masin ko wadhetee e dyungoo Resiyondyi dhin fii gollugol dhate dhen. Ko dhun yaata haa miliyondyi 300. Dhun dyonnete tarawo pibiliki, Resiyon kala e gebhal mu'un. Dhate dhen fow moyyhiniiree no fotiri moyyhiniireede non. Guwerne-man on no wadhude golle mun dhen, moyyhina dhate dhen, moyyhina giiteeli dhin, onon kadi, ko yo on dyokku golle mon dhen, remon, no fotudhon remirde non, no heege iwira e leydi ndin.

IV FII NAFA HAWTINDIRGOL NAI P.R.L.

E NDER DINGIRAA KAFU

Awa dyon na'i kadi ko yo walle. Yoga e mon no dyokki na'i dhin ka buruure. Yewtere sifa ndee yewtere dho'o, wadhataa e gite mabbhe ; piidiy buy no ka saare hara bhe andaa fii mun. Ko fii na'i dhin woni ko bhe andi. Awa banu Adama, tagaadho, Alla bhurnii mo nagge. Ko dhun wadhi, na'i dhin ko dhi dhuudhi wo, ko dhi dhuudhi, bhikkun, gootun hara ko karanden hun no waawi aynude dingaraa on fow.

Awa kofoti, ko yo en bheydindiran haggilladyi bhurnen hoore men na'i dhin, ko dhun woni mummunteedyi dhin.

Awa dhun si en haldii dhun, haa en fottii, bheyday goddhun e nafa men on, haa addana en bhuttu e moyyhere e telen ma piidiy fow. Ko dhun si wiaa yo en wadhu dingiraadyi e PRLdyi dhin fow. PRL bee wadha dingiraaa gooto. Fow hawtindira na'i dhin e on dingiraa.

Ondhon wona kafu. Maande PRL on wadhee e na'i dhin. Dhun si nagge iwii dho'o dhen, nge yahii nokku go'o, andete wonde ngee nagge, ko PRL nokkel kaari iwi. Dhun dhon dhuytay guyaale na'i dhin e nder leydi ndin. Kono si a wi'i a adday naange tumbere dyemma, haray no Wela wobbhe, kono welataa wuybhe bhen. Ko dhun wadhii wuybhe bhen, nde wonno oo dingiraa kafu bhe tawii ko feere mabbhe nden woni bonude, hibhe yahude ka PRLdyi bhe inna : « wota on dya bhu dey hawtindirgol dhii na'i ».

PRLdyi dhin, yo ndaaaru subha nokkeeli goo, hara remaaka dhon ; dhon attyanee na'i dhin, ka nguure maddyi on yalta.

Si tawii na'i dhin no ka nder dingiraa, tono mun on no dhuudhi :

1. No fuddhori e marke dhen lewru woo lewru, si tawii dhin na'i no markeede, ko dhi marketee dhon dhe kon, nyawnda dhi, ko dhun bhurata e dii ko na'i dhin maayirta niinama nii kon, hara dyon mun perdii, o sakkaaki teewu ngun, o sakkaaki na'i dhin ko dhun woni o perdii.

2. Awa kadi dyaanye ko iwata e kanyun dhin na'i kon, yhettete huutoree e gesele dhen e remuruudyi dhin. Si a yhattii dyannye a wadhii e leydi nokku ka hebhataa toonu gooto, no gasa ka hebhaa toonu sappo.

Na'i non no takko men dho'o. Ga'i no soodaa addaa e dhin dingiraadyi, hawtindiraa e na'i debbi dhin. Dhi rimi. Bhibbhe dhin dhon on kadi rimi, ko dhin wonnoo ka fuwaaru nyanden Labe.

A yiay nagge nge kiloo 400, 500 haa kiloo 900 woote. Awa kanyun dhin na'i wondhi Diten, si dhi bhiraama, bimbi woo bimbi, hidhi gasa hebhude liitir sappo, littir 17 haa liitir 22.

Na'i dhi dyogi dhon dho'o dhin si a warii dhi, a peesii, teewu ngun hebhataa kiloo 100.

Na'i wondhi Ditin dhin, si a warii dhi, a hebhay kiloo 300 teewu, haa kiloo 500. Onon non, na'i ko dyogi dhon dho'o kon, si a bhiriidhi, bimbi a hebhay liitir gooto bhiraadhan haa liitir dhidhi. Na'i Diten dhin hebhay haa liitir 20, 22 nyallal.

Onon si tawii nyalahun rimaama, kun wonay haa duubhi nay e fettiyere si rima. Na'i ko addaa Diten kon e nder duubhi tati e fettiyere, haray nagge ngen rimii.

Awa ko si na'i dhin rimirii wano non, ko dhun dhon bhurata yannyude dingiraa on. Awa feere nden ko yhettugol kanyun dhii na'i wondi Diten, yhetta ga'i adda e nder dingiraa kafu on no yamiraa non. Awa si dhin rimii bhen bhibbhe wa'ay wa bhibbhe na'i innaadhi no Diten dhin. Dhun na'i dhin bhurtay dhuudhude, bhurtay tiidhude, bhurtay teddude. Awa feere goo kadi hebhike. Ko hondhun woni nden feere? Ko yhettugol dhii ga'i, wiaadhi, adda dhi, naada ka nder dingiraa, pika ngaari dhin, pika nagge rewe ngen. E nder leere gooto, nagge rewe ngen, haray loodike. Ko dhun wonata hitaande woo hitaande, nagge maa ngen hebhante booboti, ko inneten kon wooriso. Awa dhii na'i neaadhi Diten, ndaara ngaari wootiri, dyooni pika ndi, misal ko dhun woni yhettugol yhiyhan mayri on, ara Tugee pika na'i dhin dho'o, yaha Maali, pika na'i dhin, yaha Kundaara pika dhon kadi na'i. Awa ndin gaari wootiri pike mun, ko pikaa dhii na'i dhoo dhen kon fow dhi fow dhi rimay bhibbhe kanyun ndin ngaari.

Awa si hidhon yi ude pootiidyi bhiraadhan no addeede, hara ko portoobhe bhen moyyhini, ko bhen woni en addande, ko kanyun ndee feere bhe woni e huutorde. Ko faaladhen dyooni, ko addude dhun ka leydi men gaa dhen, hara en huutoray, hara ko enen kadi woni ko wallata leydhe goo telen ma fii bhiraadhan. Si tawii dyon na'i en dyabhii ko wallugol bhe wonaa e fii mun, si tawii non bhe dyabhaali, dhun kadi hidhen mari lekki mun no nyawndiree : si tawii no woodi aaden mo dyabhataa kanyun nden yamiroore, dyogiidho koltye 10, 20, 100, 1.000, hara o wonataa e ley nden yamiroore, ko faalaa ko yahugol e leydi go'o, si tawii ko Senegaali, si tawii ko Koddiiwaaru, yoo tawoy yeesoobhe kanyun ndin leydi, bhe dyonnay mo kaydi, o yaha ka leydi ka o faala ton ; o attya enen yamondiraybhe bhen. wonen ka leydi men gaa dhen, no leydi men ndin yaarira yeeso.

Dendanaangal aaden luttaydho dho'o, tawdho o wonataa e ley kongol yamiroore Partii on, koo faalaa kanko ko na.i makko dhin, ko dhin bhuranimi dendanaangal ko o yi'i e nder oo aduna kon fow, yoo lando yeesoobhe nokkuure ka o woni dhon dhen, si ko na'i 100, si ko 10.000, si ko

100.000, bhayru wonii ko dhun dhon woni ko bhurani mo, yeesoobhe bhen dyonna mo kaydi, itta ko dhowta mo haa o hewtoya ka o faalaa yaade ton.

Awa si tawii innaama ko yo on wadhu dingiraa gooto e nder PRL on, on haalanaama nafa ko woni e nder mun, e ella ko woni e nder mun ; on haalanaama kadi yo on wadhu na'i dhin sengo, attyon ka remetee dhon kadi sengo, na'i dhin ka faggotoo dhon, attyon dhun dhon kadi sengo. On hollaama dendanaagal kotoodyi dhun dhon, ko yo on anndu nafa mun, huutoron kanyun yamiroore nden.

Awa ko wi'aa dhoo kon fow ko nafa mon, ko fii si wonaa dhun, nagge ngen no attyitiraa, hoore mun, a yiay nagge nge Tugee dho'o dhen no yahi Pita, maa ka bhuri dhon woddhude, hara ootigi andaa fii mun, alaa dyabhude yamiroore ko wonaa wi'eede kon. Awa ko yo on andu nagge attyitiraange hoore mun, hebhay nyawu, ngun nyawu, si tawii nagge ngen haylinaama e leydhe ko lintaa naamen kon, hara hinge wondi e ngun nyawu, ka nge yahi woo, nge attyay seedha.

Si tawii nagge naatii e dingiraa goddho, attyii dhon nyawu mun seedha, maa bonnii ngesa goddho, wota on siku hakkee on ko e nagge ngen woni, bhayru nagge ngen maraa haggille kanyun, ko dyon nagge ngen, mo aynaali nge on haray wondi e hakkee on. Ko yo on gollu, mariron na'i dhin no dhi fotaa e marireede non, no moyyhiri. mo kala wadha beru mun ; gollon no dhi nyawndiree hara nyawu ngun waraali dhi. Awa feere nde guwernaman on dyogii nden, watta e sookedye dyon na'i en, bhe hebha na'i, dhi dhuudha, dhi barka, dhi fiiraa ; hara teewu ngun dhuudhay ; ko fii dhun innanaa yo lekkoldyi mawdhi yo wadhe Maamun e Beylaa, dyanna faybhe bhen uturner yaagal.

Hitaande wootere, arondiseman bee hebhay uturner-dyo mun. Dho'o e duubhi 3, 4, PRL bee hebhay uturner, ko ko nyawnda na'i dhin bimbi woo bimbi, mo Alla addi.

Na'i mon dhin, ko onon dyeyi, dhi yhettataake e dyuudhe mon.

Si on maririidhi no moyyhiri, on dankoriidhi no moyyhiri, dhi nafay on, dhi nafa dyamaa on. Medhen anndi dyon na'i en no huli uturner en, bhuri kulle dhen ka buruure, bono e buuto. Sabu uturner en fow feewaa. Lam-

bhe kanton no tampiniraynoo yimbhe bhen non, ko non uturner en kadi wonnoo tampinirde dyamaa on.

Si haadyu makko yanii e nagge, o arataa tun o inna : « modi, wallan mi hebha nagge ». O aray ka dingiraa maa woni, o ndaara, o inna maa : « dhii na 'i maa dhoo dhen nawnii. Dyooni ko foti ko yo en war dhi fow ». Dyon na'i dhin non hara yowaaki e hay nokku si wonaa e na'i makko dhin ; innaama non yo dhin dhon ware, haray hay teewu ngun nyaamataake. Dhun aaninay mo, kaa aanintaa mo ? ».

Awa ko dhun si dyon dingiraa on aanii, o ara, o wulla e uturner on : « mi torike ma yandi baaba, wallan, wota na'i andhin fow ware ; mi okkii ma ndii ngaari dhoo ». Awa dho'o yo nangude bhoggol kanyun ngaari ndi o okkaa, ndin hay si o pikaali na'i dhin o innay kisan : « awa dhii fow dhi sellii ».

Awa dhun dhon non tonhaama. Mo kala ko yo feewu, ko yo wadhir golle mun dhen no fotiri non. Uturner ko kaalisi dyamaa on wonaa e yobheede. Ko dyamaa on woni mo yobhude, ko on kadi woni ko dyanni mo, ko nyamaande woni ko o nyawlii. Kanko men, yo o yobhu nyamaande o wadha golle dhen, no dhe fotaa wadhireede non, nafa kan aray e dyamaa on kisan.

V RAWNORDE

Onon remoobhe, bheydee gesele dhen. Onon dyon na'i en, ko nanu dhon dho'o dhe kon, on toraama yo on huutor dhun ; mo kala yo feewu. No woodi piidiyi buy ko en dyogaaki, kono, fellitee dhi fow maddyi Alla newnanay en dhi. Kon ngal nelal dhon men dyoginoo, ko men yottina e mon.

Nokku woo ka men hewti, ko huunde wotere woni ko men wi ata yimbhe bhen. Nokku kala ka men hewti, bhe wadhay nyüri, moyyhiri, bhe wadha teewu, bhe wadha werde moyyhere. Kankaliba ko men woni e yarude dho'o dhe kon wonaa menen remi. Si men nyaamay dhoo dhen dyooni nyiiri, wonaa menen remi. Mo kala attyitii golle mun dhen hande arii, hedhide men. Menen kadi, ko ndyoddi dhun men, woni e dhabbhude, holla yimbhe laawol moyyhungol, okkabhe bhernde peewal ; holla bhe laawol golle, okka bhe bhernde e wakkilaare.

No woodi huunde wotere ko men woni on toraade ho'o. Si on wadhanii men dhun, haray no bhurani men nyiiri ko wondhon men okkude kon.

Men andaa non si tawii on dyabhay, maa si on dyabhaataa. Si tawii on newnii, men wowla, si wonna dhun men fanka. Yo men hollu, kaa wotaa men hollu ?

— Hollee !

Awa medhen torii on yon wadhan men godhun.
Ko hondhun woni dhun ?

Si men nyaamii nyiiri mon ndin, dho'o dhen dyooni, dho'o e dyango, men weelete, kaa men weelataakee ?
Maa men nyaama kadi.

Si men yarii ndiyan dho'o dyoni, dhoo e kiikiidhe haray men dhondhaama kadi. Ka wernu dhon men dhon, ko werde moyyhere, kono men waawataa yoobhaade kanyun nden werde ; si men yahii nokku go'o kadi, men taway werde go'o kadi ton. Awa ko huunde wotere woni ko okkoton men, dhundhon ko neebhay dhun e aduna. Nafa mu'un ko enen fow dyeyi, ko bhibbhe men bhen dyeyi, ko taaniraabhe men bhen woni ko dyeyi ; on dyabhay dhun ? Ka wondhen dho'o, en yonay guluudyi sappo. Men yamiray federasiyon on, on ndaara ka leydi moyyhiri woni woo, mo kala asa ngayka woota, mo kala wadha leemunehi wooti, maa sinaa dhun mangohi wooti. Enen guluudyi sappo ko woni dho'o, haray wonii tutateedyi guluudyi sappo. Ender duubhi dyowi, haray dhin rimii. Awa hay si dhun wadhaali e gite wobhe go'o, kono wobbe go'o yi oyay nafora. Hay bhe hebhaaka bhen tawo, si bhe hebhaama, bhe huutoroyay.

Men torike on yo on wadhan dhun Tugee. Haray ko pilantasiyon Tugee on non. Misikinbhe weelaabhe wo nubhe dho'o dhe bhen, bhen no yaha e on pilantasiyon, bhe itta bhibbhe dhen leddhe bhe nyaama.

On dyabhii ?

On yhettii ahadi ?

On wadhay goll e dhen ?

— Eyyo !

Awa on duanaa ma.

AAMADU SEKU TURE

Discours traduit du maninka au pular par **KOTOO ALFA**
de **TUGEE** et Sténographié par la **Cde Ay Bobo Bari**

Secrétaire à la P.R.G.

MESSAGES AU CHEF DE L'ETAT

DE MAPUTO

Au nom du FRELIMO, du Conseil des Ministres de la République populaire de Mozambique et en mon nom propre, nous vous exprimons toute notre gratitude pour le message fraternel et militant de félicitation à l'occasion du premier anniversaire de l'indépendance de notre pays.

Nous réaffirmons notre engagement de lutter contre toutes les formes d'exploitation et de racisme et notre détermination de lutter pour l'indépendance économique et pour la création d'une nouvelle société.

Salutations révolutionnaires et fraternelles.

Haute considération

Samora Moises Machel

Président de la République populaire de Mozambique

DU CAIRE

Au nom du Peuple de la R.A.E. et en mon nom personnel il m'est agréable de vous exprimer mes sincères félicitations d'avoir échappé à l'attentat perpétré contre votre personne par des éléments irresponsables tout en appréciant les efforts constructifs que vous déployez pour le progrès de votre pays dans tous les domaines ainsi que le soutien que vous apportez aux causes de la libération africaine et à la juste cause de la Nation arabe. Je forme les meilleurs vœux de santé et de bonheur pour Votre Excellence en souhaitant au Peuple guinéen frère plus de progrès et de prospérité sous votre sage conduite.

Anouar El-Sadate
Président de la R.A.E.

DE DJEDDAH

Honneur vous rendre compte qu'avons eu entretien 13 juillet 1976 avec sa Majesté le Roi Khaleb Ibn Abdul Aziz. Sa Majesté a exprimé son émotion devant tentative criminelle ennemis de l'Islam porter de nouveau atteinte notre grand Révolution. Il nous a chargé de vous exprimer sa totale solidarité et de vous renouveler sa profonde amitié. Sa Majesté le Roi a exprimé sa volonté de développer la coopération entre l'Arabie Séoudite et la République de Guinée. Il a confirmé qu'il visitera la Guinée dès que la situation au Moyen Orient le permettra.

Vous renouvelons sentiments

Haute considération.

Prêt pour la Révolution

Nabika Diallo

DU CAIRE

Le Secrétaire permanent OSPAA félicite chaleureusement Votre Excellence pour la Médaille d'Or Joliot Curie de la paix hautement qualifiée en reconnaissance du rôle déterminant que vous jouez et continuez à jouer sur l'arène tant africaine qu'internationale en faveur de la lutte anti-impérialiste et de la paix universelle. Nous sommes convaincus que, sous votre clairvoyante direction, la nation guinéenne poursuivra son succès sur la voie du progrès et de la prospérité.

Haute considération.

YOUSSEF ELSEBAI
Secrétaire Général OSPAA

18000 Candidats au BAC

Depuis la réforme de l'enseignement et le déclenchement de la Révolution culturelle socialiste en République de Guinée, l'éducation révolutionnaire destinée à tous les jeunes de la nation connaît de plus en plus de vitalité. La lutte ainsi déclenchée contre l'analphabétisme connaît à son tour de plus grandes victoires. Et comme en toute fin d'année scolaire les examens ont lieu, l'on se rend compte de cette réalité au sein de la masse estudiantine par des résultats toujours positifs

Si en 1974, 14 000 jeunes ont passé la session unique du baccalauréat, cette année, ce chiffre a grossi de 4 000 autres candidats

Le 19 Juillet en effet 18.000 jeunes ont pris d'assaut les salles d'examen pour « décrocher » comme le diraient les victorieux de ces épreuves, leur baccalauréat unique. D'ores et déjà, chacun mieux averti des exigences de l'enseignement révolutionnaire sait que le résultat qu'il obtiendra sera la juste sanction des efforts fournis durant toute une année scolaire.

En effet, l'étudiant guinéen qui vit l'école non seulement dans les salles de classe, mais aussi au sein du Peuple est bien aguerri pour

aborder ses épreuves d'examen. Car il aura sous sa main des questions d'examen tirées de sa propre intervention dans la campagne, dans l'atelier du menuisier, du forgeron, du tisserand et pourquoi pas du cordonnier.

Notre conviction est certaine et déjà nous osons

croire que plus de 90% des candidats passeront ce cap de la vie scolaire pour attaquer un autre cycle d'enseignement révolutionnaire.

Tous nos vœux de succès accompagnent les 18.000 candidats à la session unique du baccalauréat 1975-1976.

FASSIRI CAMARA

COMMUNIQUE DU COMITE OLYMPIQUE

Le Comité Olympique Guinéen s'est réuni le jeudi 8 juillet 1976 de 9 h 30 à 12 h 45 sous la présidence d'honneur du Camarade Toumany Sangaré, Ministre de la Jeunesse des Arts et des Sports, membre du Comité Central du P.D.G, Président du Comité Olympique Guinéen.

Cette réunion avait à son ordre du jour un seul point : les prochains congrès des sports internationaux à MONTREAL.

Après avoir pris connaissance des documents envoyés par le Conseil Supérieur des Sports en Afrique (C.S.S.A), par le Comité Olympique international (C.I.O), et par le Secrétaire Administratif de l'O.U.A, documents traitant le déroulement de tous les congrès des Conférences sportives internationales à partir du 16 juillet 1976 à MONTREAL.

Après en avoir largement débattu :

— Considérant l'objectivité de ces documents dans l'analyse des problèmes qui se posent aux sports en Afrique et dans le monde,

— Considérant que la phase actuelle se caractérise essentiellement par la nécessité du combat permanent pour la réhabilitation de la personnalité et de la dignité humaines.

— Considérant que le sport

qui est un facteur d'union de tous les Peuples ne peut tolérer l'Apartheid sans trahir sa mission historique.

Le Comité Olympique Guinéen :

— Lance un appel à tous les Peuples Africains et à toutes les forces progressistes du monde pour exiger sans équivoque l'exclusion de l'Afrique du Sud de toutes les organisations sportives internationales.

— Dénonce les tentatives désespérées de l'Afrique du Sud qui veut se faire réhabiliter par le biais du sport.

— Condamne la Nouvelle Zélande ainsi que tous les pays et Organisations internationales qui coopèrent et participent à des activités sportives avec le régime raciste de Pretoria.

— Soutient sans réserve l'admission de la Chine Populaire au sein du Comité International Olympique comme seul représentant du Peuple Chinois.

Enfin félicite d'avance et encourage tous les pays progressistes du monde dont les dignes représentants aux Congrès de Montréal sauront choisir le chemin de l'honneur et de la dignité.

Prêt pour la Révolution !
**LE COMITE OLYMPIQUE
DE LA REPUBLIQUE DE
GUINEE.**

Nouvelles Régionales

Dalaba

construction d'un barrage hydro-agricole à Kankalabé

Une victoire sur la nature est remportée dans la fédération de Dalaba.

En effet, les travaux de construction du barrage hydro-agricole sur la rivière Wara dans l'arrondissement de Kankalabé, débutés le 15 janvier 1976, tirent à leur fin.

Ce barrage dont l'impact sur l'agriculture dépasse de très loin les limites géographiques de la région de Dalaba, matérialise concrètement les enseignements du Stratège Président Ahmed Seku Ture relatif à l'impérieuse nécessité de la maîtrise de l'eau dans le mouvement de développement de l'agriculture.

Situé à 82 km du chef lieu de la région dans l'arrondissement de Kankalabé, le barrage hydro-agricole de Wara arrose déjà les 112 hectares de la plaine Mansaya qui sont désormais exploitables même en saison sèche.

Les prévisions de construction ont connu les modifications suivantes : Les caractéristiques techniques de ce barrage sont : 375 m de

long, longueur de base : 28,50 m ; hauteur : 6,50, nombre de m³ de terre : 2 500 m³.

Quant au canal principal d'irrigation il est long de 2 km, avec une profondeur de 0,60 m et une largeur de 2 m. Une réserve d'eau d'un million de m³. Cette réalisation consacre une excellente victoire de la Révolution verte à Dalaba qui a déjà obtenu sur deux hectares en culture expérimentale : 5 T 720kg de maïs.

Voilà qui ouvre d'heureuses perspectives à la région ; non seulement pour des diverses cultures en toutes saisons sous une forme intensive avec 2 ou 3 récoltes par an, mais aussi et surtout en grandes exploitations céréalières, en pisciculture etc..., voire même en création d'une seconde ferme d'élevage de l'importance de Ditinn.

Pour la campagne agricole en cours, il existe 14 BMP dans cette plaine de Mansaya, arrosée par le barrage de la Wara. C'est pour saluer l'esprit qui sous-tend cette réalisation, qu'à la suite d'une visite, le camarade Kouramoudou Doumbouya, membre du Comité Central, Ministre du Développement Rural de Kindia, a adressé aux militants et responsables de Dalaba, les félicitations du Comité Central et particulièrement du Président Ahmed Seku Ture.

Mohamed Camara

Mission d'inspection du C.N. JRDA

Une délégation du Comité National de la JRDA conduite par la camarade Fatoumata Diaraye Diallo est arrivée à Dalaba, le jeudi 1er juillet 1976, en fin d'après-midi. Le même soir, à 20 heures, une réunion de prise de contact a groupé à la Villa-Sily, la délégation et les responsables à tous les niveaux de la jeunesse de Dalaba, en présence des camarades Mamadou Alpha Diallo et Aboubacar Kouyaté, respectivement secrétaire fédéral et gouverneur de région de Dalaba.

Après l'inspection des activités de la JRDA de Dalaba, la délégation du Comité National de la JRDA a visité l'adduction d'eau, la Coopérative des Coordonniers, le jardin botanique « Gassimou Barry » et la Forêt de sapin de Sébory.

Elle s'est rendue dans la Section de Ditinn, où elle a tenu à l'intention de la jeunesse une importante Conférence d'information présidée par le Secrétaire fédéral, le camarade Mamadou Alpha Diallo.

Prenant la parole au nom du Comité National de la JRDA, la camarade Fatou-

mata Diaraye Diallo a tout d'abord remercié et félicité la jeunesse, les responsables politiques et administratives de Dalaba de l'accueil chaleureux et enthousiaste réservé à sa délégation et de leur disponibilité permanente pour la cause de la Révolution.

Poursuivant son intervention, la camarade Fatoumata Diaraye Diallo a fait lecture et commentaire de la Charte spéciale de la JRDA qui a été accueillie avec ferveur militante par l'ensemble de la Jeunesse de Dalaba.

La camarade déléguée du Comité National de la JRDA a ensuite sensibilisé l'assistance sur les problèmes brûlants de l'heure que sont la campagne agricole, l'alphabétisation, la lutte contre la délinquance juvénile.

Clôurant la Conférence, le Secrétaire fédéral, le camarade Mamadou Alpha Diallo a remercié la déléguée du Comité National de la JRDA, de la clarté et du contenu combien constructif de son intervention.

Le dimanche 4 juillet 1976, la délégation du Comité National de la JRDA a procédé à la plantation de nombreux arbres fruitiers aux abords de la Permanence de la Section de Ditinn.

Aliou Manet

Kankan

Renouvellement du C.A. de l'I. P. K.

Placée sous la présidence du camarade Anta Cheik Condé délégué du Comité National de la JRDA, le congrès de l'IPK s'est tenu le mardi 8 juin 1976 à partir de 17 h dans la grande salle des fêtes de la Permanence fédérale.

Après présentation du rapport de mandat et audition, discussion et approbation du rapport d'activités du Conseil d'administration sortant, le délégué du Comité National de la JRDA a, au nom du Comité National de la JRDA, salué la jeunesse universitaire qui est et doit toujours être à la pointe du combat révolutionnaire.

Ensuite il a indiqué les critères d'éligibilité, et souligné que la maturité idéologique et la responsabilité militante doivent être les vecteurs directeurs du congrès afin de doter l'IPK d'une direction hautement responsable.

Les opérations électorales se sont alors déroulées et les résultats suivants ont été obtenus :

— *Président* : Sékou Kaba, Administrateur Général

2 — *Vice-Président* : Al-mamy Amadou Camara, 4^e Année philo-Histoire

3 — *1er Secrétaire à la gestion* : Diango Keita, 3^e Année physique

4 — *2^e Secrétaire à la gestion* : Issiaga Bangoura, 2^e Année Math-physique ENI.

5 — *Secrétaire à l'Education* : Ramata Keita, 3^e Année Bio-Chimie

6 — *Secrétaire à la production* : Ben Soriba Camara 2^e Année Math-physique ENI

— *Secrétaire aux T.P et hygiène* : Mariama Lenaud, 3^eme année Philo-Histoire

8 — *Secrétaire à la Défense* : Mamadou Cissé, 3^e Année Histoire.

9 — *Secrétaire aux sports* : Ismaël Touré, 2^e Année Sciences Sociales ENI

Présentant le nouveau Conseil d'Administration, le délégué du Comité National de la JRDA, a félicité les congressistes, invité les nouveaux élus à plus de vigilance d'autant plus que l'ennemi dans sa nouvelle tactique cherche à utiliser l'université comme arme de la contre-Révolution.

Professeurs et étudiants devait-il enfin ajouter, doivent amplifier la tension révolutionnaire pour ne laisser aucun répit à l'ennemi de classe.

Séjour de la délégation du C. N. J. R. D. A

Après Mandiana, la délégation du Comité National de la JRDA en mission d'inspection des comités régionaux de la JRDA du M.D.R. de Kankan, a présidé un important meeting d'information et de sensibilisation des Jeunes de la Fédération de Kankan le 6 juillet 1976 à partir de 16 heures.

Cette délégation était conduite par le camarade Oumar Diarso, secrétaire aux Relations extérieures du Comité National de la JRDA. Le meeting a été précédé par une cérémonie de plantation de manguiers aux abords de la Permanence fédérale. Cet acte vient enrichir le bilan déjà fructueux de la Fédération de Kankan dans le cadre de l'application de la loi « Fria ».

Il a engagé la jeunesse dans la défense de la Révolution sur tous les fronts avant de dire que la jeunesse, levain du renouveau, fiévreuse d'action et de bouleversement révolutionnaires doit maîtriser le cadre spacio-temporel pour la promotion technique et technologique du Peuple.

Au terme de ce meeting, a été adoptée une motion de confiance et de fidélité au Comité Central de notre Parti-Etat et singulièrement au Responsable Suprême de la Révolution, le stratège Président Ahmèd Seku Ture.

Par ailleurs, l'application de la loi Fria à Kankan a connu la participation totale des travailleurs, des élèves et étudiants qui dans l'enthousiasme, ont eu chacun à planter cinq arbres le 29 juin 1976.

Alkali Bangoura

Mamou

Une mission de l'Académie dans les CER

Une délégation de l'Inspection de l'Académie du MDR de Kindia, conduite par le Camarade Alpha Amadou Baldé, Directeur du Service Pédagogique accompagné du Camarade Abdourahamane Condé Directeur du service de l'Alphabétisation, a séjourné du mercredi 16 au lundi 21 juin 1976 dans la Fédération de Mamou.

Cette délégation de l'Académie du MDR de Kindia a

inspecté en compagnie des membres de la Direction Régionale de l'Education tous les CER 1er, 2ème et 3ème cycles de Mamou.

Au terme de ses travaux d'inspection la Délégation de l'Académie du MDR de Kindia a tenu au 3ème cycle une assemblée générale des enseignants.

A cette occasion, prenant la parole, le camarade Alpha Amadou Baldé a défini le rôle et l'objectif du principe de contrôle qui est avant tout une nécessité de la Révolution permettant de constater les efforts accomplis, d'échanger des expériences pour une qualification des méthodes d'éducation et d'enseignement.

Le délégué de l'Académie s'est réjoui de la bonne marche des CER de Mamou-Centre ; il a notamment félicité le collectif du CER «MOUC-TAR DIA» pour le travail et la discipline constatés au sein de cet établissement.

Il a exhorté les enseignants à la pratique de la morale révolutionnaire en les invitant à mettre à profit le contenu de la mise au point du Secrétaire Général du PDG lors de la fin des travaux de la 8è Session du Conseil Supérieur de l'Education qui vient de se tenir à Conakry.

Lui succédant, le camarade Abdourahamane Condé Directeur de l'Alphabétisation a, quant à lui, sensibilisé les enseignants sur le rôle et l'importance de l'Alphabéti-

sation des masses en les invitant à intensifier le fonctionnement des cours d'Alphabétisation dans les PRL.

Clôture de la Conférence le Camarade Ibrahima Kaba porte parole du Bureau Fédéral a félicité et encouragé les enseignants pour le sérieux de cette année scolaire.

Par ailleurs, dans le cadre du contrôle politique des organismes du Parti-Etat, une importante délégation du MDR de Kindia, conduite par le camarade Ibrahima Sampiring Diallo et comprenant le camarade Abdoul Baldé tous deux inspecteurs du Parti au niveau du MDR de Kindia a également séjourné du 1er au 3 juillet 1967 à Mamou.

En compagnie du camarade Fodé Cissé, contrôleur du Parti à Mamou, la délégation a inspecté le 2 juillet 1976 les Comités, Régionaux des femmes, des jeunes et des travailleurs de la Fédération. Ils ont contrôlé la tenue des registres, documents et archives des organismes.

Ils ont ensuite prodigué des conseils sur la bonne tenue des documents, la gestion financière et formulé des recommandations en indiquant les méthodes de travail susceptibles de dynamiser davantage l'action des jeunes, des travailleurs et des femmes dans la radicalisation de la Révolution. Les inspecteurs politiques ont particulièrement insisté sur le tra-

vail créateur. La responsabilité et la vigilance pour mieux mériter la confiance du Peuple.

IBRAHIMA Kaba
Correspondant de presse

Faranah

La campagne agricole se porte bien

«Celui qui consomme plus qu'il ne produit n'a ni dignité, ni liberté». Cette vérité première du Camarade Stratège Ahmèd Seku Turé a été comprise des 135.000 militants et militantes de la dynamique et laborieuse fédération de Faranah. La campagne agricole s'y porte bien, il en est également de la santé politique de la Fédération : fruit de la cohésion des militants et responsables de cette Fédération qui entend s'affirmer sur le plan de la production agricole et surtout sur le plan du travail créateur.

Pour s'en convaincre, il faut y être à l'heure de la Campagne agricole. Tout le monde est attelé à la terre nourricière, celle qui ne trompe jamais. L'émulation déjà créée entre les 74 PRL, les BMP et BAP.

prend de l'ampleur. C'est ainsi que depuis le lancement de la présente campagne agricole, les responsables politiques et administratifs à tous les niveaux se sont partagés les 74 PRL en vue de dynamiser et donner un souffle renouvateur aux BMP et BAP.

La Révolution Verte se porte bien dans la Fédération de Faranah, qui est en train de s'affirmer sur le plan de la production agricole et pourquoi pas prendre la tête des Fédérations lors du prochain rendez-vous du 14 Mai 1977 ?

SARBOU KEITA

Koundara

Réfection d'un pont à youkounkoun

A Koundara les vaillantes populations du PRL de Kidack dans la Section de Youkounkoun ont procédé le mois dernier à la réfection totale du grand pont qui permet l'accès aux immenses plaines rizicoles de Yabadou où opèrent, outre les 6 BMP de l'armée populaire, la BMP du PRL de Kidack et plusieurs unités de production des sections et PRL de Guingan et Termesse.

Appliquant donc ce principe révolutionnaire « La volonté est le levier de l'ac-

tion »; ils ont travaillé de jour comme de nuit à la finition de cet ouvrage d'art qui a une longueur de 15 m sur 5 m.

Visitant les domaines déjà labourés à Yabadou, le Ministre du Développement Rural de Boké, le camarade Abraham Kabassan Kéita, en a profité pour féliciter au nom du Comité Central les militants en uniforme du camp M'Balia qui ne ménagent aucun effort pour demeurer à l'avant garde du combat économique et de la défense de la Révolution. Dans sa conclusion il a invité les uns et les autres à profiter davantage des enseignements de notre Parti-Etat qui a fait de notre Armée Populaire et Révolutionnaire une armée modèle au service exclusif des intérêts majeurs du Peuple.

De leurs côtés les Brigadiers producteurs du Camp M'Balia Camara ont donné l'assurance au Commissaire Politique de la Fédération de Koundara, de dépasser les normes qui leur sont prescrits.

**« LE BONHEUR DEMOCRATIQUE
NE PEUT PROVENIR QUE DU
TRAVAIL ET DE LA PRATIQUE
QUOTIDIENNE DE LA VERITE
MILITANTE »**

Ahmèd Seku Ture

KEROUANE

Le Ministre du M. D. R. de Kindia dans les Brigades

Du 29 mai au 13 juin 1976, le Commissaire Politique de Kérouané le camarade Ministre Kouramoudou Doumbouya, a visité les 47 brigades mécanisées de production et 3 brigades attelées de production de cette Fédération. Au cours de ce périple, il était accompagné des camarades Siafa Béavogui Secrétaire fédéral et Sidi Sisso-ko Gouverneur de Région.

A Komodou et en application de la loi Fria, le délégué du Comité Central a planté un manguier dans la plantation collective d'arbres fruitiers de la section.

Ainsi le Ministre du Développement Rural de Kindia a évalué sur le terrain les superficies des domaines des 47 BMP dans les arrondis-

sements de Komodou, Linko, Damaro et Kérouané. C'est en différentes variétés de riz que toutes les 47 brigades mécanisées de production tour à tour visitées ont été ensemencées.

Une motion spéciale a été adressée au PRL pilote Nouni Touré et aux militants en uniforme du Camp Morindian Diabaté.

Partout après la visite des domaines, le commissaire politique a prodigué des conseils pratiques et dénoncé le retard de certaines BMP.

Au chef lieu de la Région donc, le Ministre Kouramoudou Doumbouya a tenu une réunion avec tous les cadres politiques et administratifs de la cité pour tirer les leçons de l'inspection.

Il s'est vivement félicité de ce que la visite du Père de la Nation en mai dernier ait insufflé une nouvelle mentalité et imprimé à temps un nouvel élan aux habitants et aux cadres politiques et administratifs de cette région pour de nouveaux bonds qualitatifs dans la gigantesque tâche d'édification nationale.

Par ailleurs les techniciens de l'agriculture ont, pour la plantation des arbres fruitiers, aménagé une superficie de 10 hectares en mai dernier dans l'arrondissement central.

Enfin le délégué du Comité Central et sa suite ont regagné Kindia le 16 juin 1976.

Mohamed Camara

Notre délégation au 17^e congrès du Parti Révolutionnaire Populaire Mongol

Le 17^e Congrès du Parti révolutionnaire populaire mongol s'est tenu à Oulam-Bator du 14 au 18 juin dernier. Notre Parti-Etat était représenté à ces assises par le camarade Amadou Diallo, Secrétaire fédéral de Gaoual qui a saisi cette occasion pour exprimer la grande satisfaction du gouvernement guinéen d'être invité au 17^e Congrès du Parti frère mongol. Il a ensuite transmis aux congressistes les chaleureuses salutations du gouvernement et du Peuple militant de Guinée qui considèrent l'invitation « comme une preuve de confiance au Parti Démocratique de Guinée, à notre Peuple et comme l'expression sincère de volonté de coopération avec la République de Guinée ».

Malgré la très grande distance qui les sépare, nos deux pays la Mongolie et la République de Guinée entretiennent de fructueux et très solides rapports. Cette amitié se concrétise et se vivifie par la parfaite identité de vue, l'esprit de franche et sincère collaboration, de solidarité agissante existant entre le Parti révo-



Notre délégué, le camarade Amadou Diallo, introduit auprès des responsables du Parti Révolutionnaire Populaire Mongol

lutionnaire mongol et le Parti-Etat de Guinée, le P.D.G.

Le Peuple de Guinée, son Parti-Etat nourrissent une grande admiration pour le Peuple mongol qui offre l'un des meilleurs exemples de courage et de persévérance dans l'effort créateur.

« Votre Congrès, après ceux des autres pays socialistes, sera, nous en sommes sûrs, une occasion du renforcement du Camp socialiste en vue de la liquidation rapide, totale et intégrale

de toutes les forces retrôgrades soutenues par l'impérialisme international sous la bannière du racisme, de l'apartheid, du sionisme » a notamment déclaré le délégué guinéen.

Dans cette optique, la République de Guinée se situe en Afrique aux avant-postes dans la lutte contre la domination et l'exploitation pour l'indépendance totale et effective de tous les Peuples épris de paix, de justice et de liberté.

13^e sommet de l'OUA: 16 juin : journée des martyrs de Sowelo

Ouvert le 2 juillet 1976 à Port-Louis (Ile Maurice) le 13^e sommet des chefs d'Etat et de gouvernement africains a clôturé ses travaux le 5 juillet. A l'issue de ce sommet, une série de résolutions et de recommandations a été adoptée notamment sur les problèmes de l'assistance politique, économique et militaire aux mouvements de libération en Afrique australe et à l'O.L.P. La conférence a condamné l'invasion israélienne contre l'Ouganda, la politique de l'apartheid et des « Bantoustans ».

Une résolution particulière a été adoptée, qui condamne l'Afrique du Sud à propos du récent génocide perpétré à SOWETO par Vorster. La dite résolution déclare « le 16 juin », journée des Martyrs de Soweto et affirme que la seule garantie efficace pour le Peuple africain d'Afrique du Sud d'empêcher la recidive des massacres est le déclenchement de la lutte armée populaire en vue de la prise du pouvoir.

A la clôture du sommet le Premier ministre mauricien, Seewoosagur Ramgoolam, actuel Président en exercice de l'OUA, a dit en substance : «... depuis son existence, l'OUA n'a cessé de chercher... les voies et moyens de consolider l'unité africaine et de travailler à l'émancipation de l'ensemble du continent. Nous sommes maintenant déterminés à prendre des mesures décisives pour atteindre les objectifs que nous avons poursuivis... »

La 13^e conférence au som-

met de l'OUA a particulièrement insisté sur l'unité militante entre pays africains et leur soutien actif aux Peuples de l'Afrique australe dans leur lutte pour la libération et l'indépendance. Dans ce domaine, la conférence a été solidaire de l'attitude de la République populaire du Mozambique qui applique de façon intégrale les sanctions contre le régime mino-

ritaire et raciste d'Ian Smith, attitude qui constitue une contribution importante à la lutte commune des Peuples africains pour la libération totale de l'Afrique. Le 13^e Sommet a voté un fonds spécial de soutien à ce pays.

Dans le même ordre d'idées, les pays occidentaux ont été appelés, dans une résolution, à arrêter leur coopération militaire et nucléaire avec le régime fasciste sud-africain.

l'Angola à l'O.N.U. UN FACTEUR DE PAIX

Le Conseil de Sécurité des Nations Unies s'est réuni le 23 juin dernier pour étudier la demande d'admission à l'ONU faite par le gouvernement angolais dirigé par le MPLA, soutenue par l'OUA et les pays progressistes du monde.

Cette demande d'adhésion à l'ONU est non seulement un acte de souveraineté mais surtout une contribution positive au maintien de la paix et de l'équilibre en Afrique et dans le monde. Elle devait donc connaître un aboutissement logique.

Or il se trouve que certains pays utilisant l'étiquette « démocratie » et « liberté » mais en réalité opposés au progrès des Peuples et à la paix ont fait obstacle à l'entrée de l'Angola combattante dans cette communauté internationale.

Plusieurs délégués d'Afrique, d'Asie et du monde se sont

élevés contre cette intrusion dans les affaires africaines et cette entrave à l'exercice de l'imprescriptible droit de souveraineté.

Parmi ces voix, celle du représentant permanent de l'Inde au Conseil de Sécurité a démontré que l'Angola remplit bel et bien les critères fondamentaux d'admission selon l'article 4 de la Charte. Le diplomate indien a précisé : «...L'Angola est un pays dont le Peuple, au prix d'immenses sacrifices s'est libéré de la domination coloniale après une lutte âpre et prolongée... son adhésion aux Nations Unies répond non seulement aux nécessités de consolidation de son indépendance de sa souveraineté mais aussi à la promotion des principes et objectifs des Nations Unies en Afrique australe »

LE JEU DES 7 ERREURS

DESSIN N° 81

SOLUTION PROCHAIN NUMERO



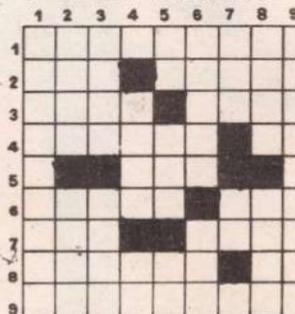
Solution

DU DESSIN N° 81
HOROYA N° 2230

1. - Le couvercle de la poubelle n'a plus de rond au milieu.
2. - Le colonialiste dans la poubelle n'a plus de langue trop pendante
3. - Il manque en bas de la poubelle de points noirs
4. - La chemise du militaire dans la poubelle n'a plus sa manche retrecie.
5. - Cheytane a cette fois-ci un ponpon sur sa chéchia.
6. - Il y a une tâche blanche sur la chaussure du vagabond.
7. - Le col de la chemise du vagabond n'est plus tendu.

MOTS CROISES

PROBLEME N° 188
Proposé par FRICKY
MAGAS Etudiant 2^e A
E.P.A. - CONAKRY



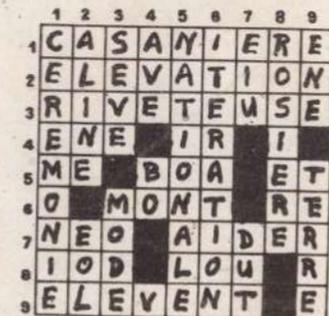
HORIZONTALEMENT

- 1 - Donne naissance à un acide en se combinant à l'eau
- 2 - Sol gras et humide sans fin - De droite à gauche qui dit mortier dit ...
- 3 - Dans société - graminé + H
- 4 - Limpidité - Voyelles
- 5 - Lettres de Symphonie
- 6 - Tumulte de sentiments - Saison chaude
- 7 - Organisation du football Africain - A l'ouille c'est éther
- 8 - Imprégner d'huile - article
- 9 - Philosophe autrichien

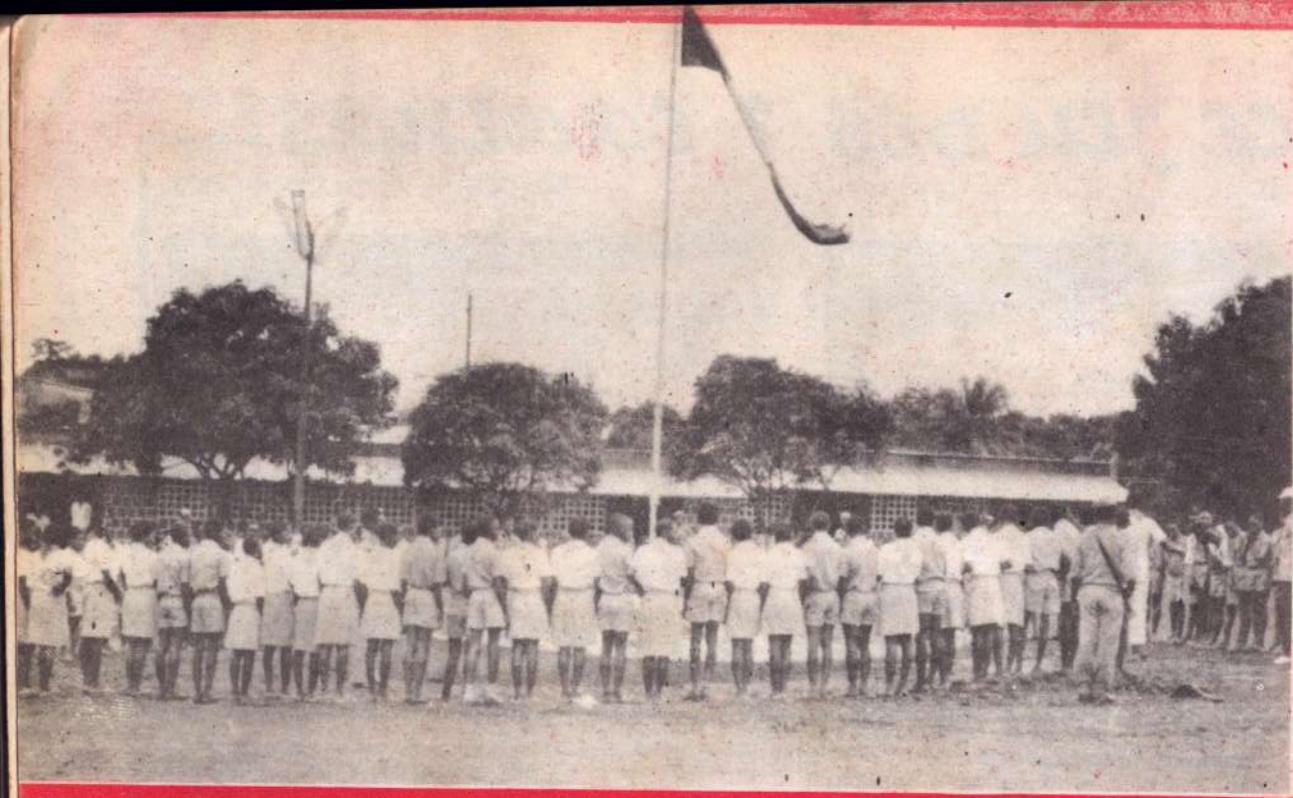
VERTICALEMENT

- 1 - Difficulté
- 2 - Fête de Nativité du Christ - Philosophe français (1861-1909)
- 3 - Haut mélangé - Marque l'intention, le but
- 4 - Eriger inachevé - Article
- 5 - Consonnes - Plante industrielle - pronom
- 6 - Vêtements de femme - Fer pèle-mèle
- 7 - Maladie en Anglais - Conjonction
- 8 - Créateur souverain - Telle inachevée
- 9 - De courtes durées

Solution du problème n° 187



Imprimerie Nationale «Patrice Lumumba» - Conakry (R.G.)



Dans la cour de la Cité de Solidarité.



HOROYA

N° 2232 — SPECIAL — Prix : 25 Syli.

EMPLI
PERMANENT

ORGANE CENTRAL DU PARTI-ETAT DE GUINEE



**LA VERMINE
IMPERIALISTE**

**ET
LE VERDICT DU PEUPLE**